

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE VÉRITABLE CAPI- TAN MATAMORE

MARESCHAL, ANDRÉ

Comédie — 1640

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MATAMORE	209 répliques
PALESTRION	208 répliques
PLACIDE	115 répliques
SCELEDRE	96 répliques
PERIMENE	90 répliques
PHYLAZIE	60 répliques
ARTELESE	44 répliques
ARTOTROGUE	44 répliques
PHYDIPPE	32 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	60
ACTE IV	84
ACTE V	119

ACTE I

SCÈNE I

Matamore, Artotroque, Phylazie.

(On ouvre la toile qui couvre deux maisons, représentées par deux chambres, qui paraîtront au fonds du Théâtre, divisées par une tapisserie qui les sépare.)

MATAMORE

Épargnez vos soupirs, et tant de belles larmes ;
Voilà, pour me dompter, voilà les seules armes ;
Invincible d'ailleurs, que les feux et les fers,
Cent mille hommes armés, les Cieux ni les Enfers,
Ce que le Monde entier a de plus redoutable 5
Ne saurait empêcher de paraître indomptable ;
Une larme le fait en sortant de vos yeux,
Et dompte ce dompteur des hommes et des Dieux :
J'ai vu des yeux pour moi transformés en fontaines,
J'ai lavé mes genoux des pleurs de mille Reines ; 10
J'ai vu même le Ciel par des canaux divers
Pleurer de tous ses yeux et noyer l'Univers,
Lorsque pour m'implorer il fit ce grand déluge
Où tout le genre humain sur mon dos eut refuge :
Mon coeur contre ces flots paraissait un rocher, 15
Pour vous il est sensible et se laisse toucher.

ARTOTROGUE

Quel bonheur, Phylazie, et quel excès de gloire !

MATAMORE

Vous reconnaissez mal cette insigne victoire ;
Quel regret peut troubler votre félicité ?
De quoi vous plaignez-vous ?

20

PHYLAZIE

De ma captivité.

MATAMORE

Captivité ? Ma Reine : ah ! Ce terme m'offense
Vous avez sur mes sens une entière puissance,
Vous disposez d'un coeur qui dispose des Rois.
Je vous puis commander, et je reçois vos lois :
Depuis que ma valeur et le droit de la guerre
M'acquirent ce trésor qui vaut plus que la terre,
Que je vous amenai de Flandre dans Paris
Comme mon vrai butin et légitime prix,
Est-il plaisir, espoir, ou bien dont je vous prive ?
Je vous traite en Princesse et non pas en Captive,
Hymen est le seul but de mon affection ;
Quel est donc le sujet de votre affliction ?

25

30

PHYLAZIE *(parlant bas)*

Il me le faut flatter, afin que je le chasse.

MATAMORE

Ne vous contraignez point, répondez-moi de grâce,

35

Ai-je rien entrepris sur votre honnêteté ?

PHYLAZIE

Non pas, vous avez trop de générosité ;
Mais je suis trop indigne et trop infortunée
Pour prétendre à l'honneur d'un si noble hyménée,
Qui rend mille Beautés jalouses de mon nom ; 40
Vous eussiez dans la fable eu Vénus, ou Junon :
L'Amérique pour vous, et l'Afrique et l'Asie
Font dispute à l'Europe, et sont en jalousie ;
Leurs Princesses, d'amour se sentent consommer ;
Et vous, à leur rebut, vous daigneriez m'aimer ? 45

MATAMORE

Toi, qui pour me flatter profanes ma louange,
Étudie, Artotroque, apprends-la de cet Ange.

PHYLAZIE

Sont-ce des biens communs qu'on doive refuser ?
Peut-on impunément pour moi les mépriser ?
Il me vient des Cartels de l'une et l'autre Zone, 50
Tantôt d'une Sultane, après d'une Amazone,
L'infante du Pérou me fait craindre sa main,
Celle de Tartarie arrivera demain.

ARTOTROQUE

N'en vient-il point encor de la Terre inconnue ?

PHYLAZIE

La Reine de Suède en personne est venue, 55
Pour digne successeur de son vaillant Époux

Elle n'a point trouvé d'autre Héros que vous :
Pourrais-je résister à ce nombre de Reines,
Qui me disputeront la gloire de mes chaînes ?
Empêchez, grand Guerrier, tant d'amoureux duels,
Et ne me laissez plus ces soins continuels,
J'ai fort peu de courage, encore moins d'adresse ;
Vous rougiriez d'avoir une lâche Maîtresse.

60

(Montrant son épée.)

MATAMORE

Non non, ne tombez point dans cette humilité,
Ces Reines ont sur vous la seule qualité ;
Ne portez pas pourtant envie à leur Couronne,
Quand je veux j'en renverse, et quand je veux j'en donne,
Je porte à mon côté la Noblesse et l'honneur,
C'est le Sceptre du Monde, et j'en suis le Seigneur,
C'est lui qui fait les Ducs, les Princes, les Monarques,
C'est la faux de Saturne, et les ciseaux des Parques :
Ces Reines dont en vain vous redoutez l'aspect,
Trembleront devant vous de crainte et de respect ;
Doncque de ce côté vivez en assurance ;
Je m'en vais leur ôter à toutes l'espérance ;
Ne songez qu'à m'aimer, et quitter cet effroi :
Adieu, ma Colombelle, Artotroque, suis-moi.

65

70

75

PHYLAZIE

Ô Dieux le vain esprit ! Ô l'effroyable mine !
Il s'ébranle en marchant, et tout son corps chemine.

SCÈNE II

Palestrion, Phylazie, Matamore, Artotroque.

PALESTRION *(après les avoir écoutés du coin de la chambre)*

Phylazie ! Il s'en va ; vous, passez promptement
Dans le logis voisin pour y voir votre Amant,
Vous n'avez qu'à lever cette tapisserie.

80

PHYLAZIE

Le tour est des meilleurs, souffre avant que j'en rie.

(Palestrion rentre, et elle passe par la fente de la tapisserie d'une maison à l'autre.)

PALESTRION

J'ai, comme vous voyez, rompu cette cloison :
Passez, j'amuserai Scélèdre en la maison.

85

MATAMORE

Parbieu, cette Captive a d'agréables charmes :
Sa prise me plaît plus que l'honneur de mes armes ;
Quoi qu'on doive à mon bras mille divers exploits,
Je suis plus glorieux de l'avoir sous mes lois :
Tu sais de quelle ardeur ma valeur enflammée
Rompit les bataillons, défit toute une armée,
Lorsque seul contre un camp, qu'à la fin je soumis,
Je portai la frayeur parmi nos ennemis ;
Tout fit joug sous l'effort de mon bras homicide,
Et cette Iole enfin fut le prix d'un Alcide,
Elle fut mon laurier, elle fut mon butin ;
Je l'amène à Paris, content d'un tel destin.

90

95

ARTOTROGUE

Quel mensonge ? Monsieur, la chose est approuvée,
Vous l'appellez butin, nous l'avons enlevée.

MATAMORE

Tu me prêtas de vrai la main à ce bon tour :
Qu'elle soit un butin ou de guerre, ou d'Amour,
Qu'importe ?

100

ARTOTROGUE

De beaucoup ; reprenez la mémoire ;
Elle ne fut jamais le prix d'une victoire ;
Nous l'avons enlevée à Maastricht en passant.

105

MATAMORE

Et du temps des Sabins j'en eusse enlevé cent.

ARTOTROGUE

C'est sur nos Alliés, il en faudra répondre ;
Et ce point seulement suffit à vous confondre.

MATAMORE

Confondre ? Matamore ? Ô Dieux ! Qu'ai-je entendu ?

ARTOTROGUE

Si l'on poursuit ce rapt, que vous serez pendu.

110

MATAMORE

Parbieu, ce bon avis est assez d'importance :
Mais regarde le temps, et des lieux la distance ;
Qui me pourrait troubler ? L'honneur que je lui rends,
La prenant pour ma femme, apaise ses parents,
Aucun d'eux jusqu'ici ne l'a point recherchée ;
Tu sais comme on la garde, et comme elle est cachée,
Le Sérail n'est pas sûr comme l'est ma Maison.

115

ARTOTROGUE

Cette Médée est fine.

MATAMORE

Et j'en suis le Jason.
Mais vois comme Paris est fatal aux grands hommes !
Je deviens casanier depuis que nous y sommes ;
Toutefois, quoique tard, je vais faire ma main,
Lever l'arrière ban du Faubourg Saint-Germain,
Soldats de la moustache, et de la courte épée,
Dont l'insigne valeur n'est qu'au meurtre occupée ;
Je t'établis déjà sur eux mon Lieutenant.

120

125

ARTOTROGUE

Donc pour les enrôler allons-y maintenant.

MATAMORE

Allons ; car aussi bien il n'est pas jour au Louvre.
Quoique du Cabinet pour moi la porte s'ouvre,
Si j'allais chez le Roi, qu'on m'y vît si matin,
On craindrait pour l'État quelque mauvais destin ;

130

Comme je m'intéresse au salut de la France,
Je fais naître en la Cour la crainte ou l'espérance.
Artotrogue !

ARTOTROGUE

Monsieur.

135

MATAMORE

Je ne te voyais pas.

ARTOTROGUE

C'est que vous faites ombre à plus de mille pas.

MATAMORE

De mon ombre en effet je couvre un corps d'armée,
Sous elle je tiendrais cette ville enfermée,
Quand je veux je l'étends plus loin que tu ne vois,
Et la Tour de Babel fit moins d'ombre autrefois.

140

ARTOTROGUE

Qu'à former ce grand corps sua donc la Nature !

(Ici il tombe en levant le pied.)

MATAMORE

Admire, Myrmidon, sa superbe structure :
Que n'étais-je du temps de la Rébellion !
L'un de mes bras est Osse, et l'autre est Pélion,
La troisième Montagne, Olympe, c'est ma tête ;
J'eusse attaqué le Ciel, il était ma conquête ;

145

Plus Géant qu'Encelade, afin de l'écheler,
Je n'eusse eu qu'à lever et tête et bras en l'air,
Ou, comme à coups de Monts il lui faisait la guerre,
J'eusse d'un coup de pied lancé toute la terre.

150

ARTOTROGUE

Le Colosse de Rhode aurait moins fait de bruit,
Phaéton est tombé, Nature se détruit,
Le vent a renversé la Tour de Babylone,
Le Soleil a vu choir Matamore en personne ;
Ci-gît.

155

MATAMORE

N'achève pas, homme d'ombre et de vent
Tu fais mon épitaphe, et me voilà vivant.

ARTOTROGUE

Donc sous le Montgibel Encelade respire.

MATAMORE

Maraud, relève-moi ; fallait-il te le dire ?

160

ARTOTROGUE

Eussé-je d'autres bras encore un million,
Puis-je relever Osse, Olympe, et Pélion.

MATAMORE *(étant relevé)*

Destins ne tremblez plus, j'ai quitté ma colère ;
Je ne suis pas tombé j'ai salué ma mère :
Vois-tu comme la terre en cet endroit fleurit ?

165

C'est où je l'ai baisée.

ARTOTROGUE *(bas)*

Ô Dieux ! Le vain esprit !
Il parle, il marche, il veille et ne fait que des songes,
Et même il me contraint d'avouer ses mensonges.

MATAMORE

Parle haut, que dis-tu ? Ton discours m'est suspect.

170

ARTOTROGUE

Que tous les Éléments ont pour vous du respect.

MATAMORE

Aussi ne sont-ils faits qu'à dessein de me plaire,
Ce n'est qu'à mon sujet que le Soleil éclaire.

ARTOTROGUE

Que vous êtes le Mars et l'honneur des Guerriers,
Et que même Gâlas vous cède ses lauriers.

175

MATAMORE

Gâlas n'est qu'un galeux, tu veux dire Alexandre.

ARTOTROGUE

C'est le rapport du nom qui m'avait fait méprendre.

MATAMORE

Stupide quel rapport de nom ni de vertu ?

Parler d'un qu'à mes pieds j'ai cent fois abattu,
Défait devant Cazal, et chassé dans l'Alsace ;
Et qui ne tient le jour que de ma seule grâce ?

180

ARTOTROGUE *(bas)*

Il ne le vit jamais : tout fléchit sous vos lois,
Et je ne conte ici que vos moindres exploits ;
On vous vit foudroyant à la prise de Prague.

MATAMORE

Tout cela n'est pour moi qu'une course de bague ;
Si tu veux raconter l'honneur de mes combats,
Parle de la Rochelle, ou bien ne parle pas.

185

ARTOTROGUE

Vous en étiez bien loin ; manquez-vous de mémoire.

MATAMORE

De vrai, je m'en souviens ; j'étais sur la mer Noire :
Chairbieux, qu'il en prit bien à tous les Parpaillots !
Sans forts, redoutes digue, et sans brider les flots,
Pour terminer ce siège...

190

ARTOTROGUE

Invention nouvelle.

MATAMORE

Parbieu, j'eusse avalé la mer et la Rochelle.

ARTOTROGUE

Ainsi donc votre absence en a bien épargnés.

195

MATAMORE

Mes plus grands coups se font aux pays éloignés,
J'ai terni des vaillants et la gloire et le lustre ?

Ne te souvient-il point de l'action illustre

Que je fis sur la mer contre les Mécréants !

Sans peine sans travail je défis ces Géants ;

200

Quatre cent mille Turc campés dans le Bosphore

Voulaient couper passage au vaillant Matamore ;

Rasant du Pont-Euxin les détroits les plus longs

Je venais de dompter les Scythes, les Gelons,

Quand je vis opposée une Forêt de voiles ;

205

D'un souffle j'en jetai plus haut que les étoiles,

D'autres que j'épargnai passèrent seulement,

Ainsi qu'un tourbillon sur l'humide élément,

Et plus vite qu'un trait, me quittant le Bosphore,

Volèrent en Afrique, et s'y cachent encore.

210

ARTOTROGUE

Ils ne pouvaient fuir plus vite ni plus loin.

MATAMORE

Quoi ? Ne le crois-tu pas ?

ARTOTROGUE

Bien plus ; j'en suis témoin.

MATAMORE

De même à Pignerol, comme un monceau de paille,
Je renversai d'un souffle un grand pan de muraille ;
J'eusse encor fait sauter la Ville et le Rocher,
Mais on l'ouvrit si tôt qu'on me vit approcher.

215

ARTOTROGUE

Ce Dom Quichot déjà passe pour une mine,
Je l'ai mis en beau train, suivons puisqu'il chemine :
Le siège de Breda signala votre nom,
Où l'un de vos regards fit plus que le Canon.

220

MATAMORE

Tu dis bien, d'un regard j'extermine ; je brise.

ARTOTROGUE

Poussons ses vanités, il en est à la crise ;
Je veux qu'il passe enfin pour un moulin à vent.

MATAMORE

Que dis-tu ?

225

ARTOTROGUE

Que j'oublie un trait d'auparavant,
Le passage de Suze.

MATAMORE

Il est de mon histoire ;
Là des Alpes je fis le beau champ de ma gloire :

Voyant tant de Soldats qui bordaient ce détroit, 230
À la faveur des Monts je m'élevai tout droit,
J'étendis jusqu'au Ciel les ressorts de ma taille,
Et parus un Atlas au fort de la bataille ;
Ces Monts semblaient porter la tête dans les Cieux,
Et je les vis pourtant au-dessous de mes yeux ; 235
Ma voix tonnait sur eux comme un foudre en la nue,
D'un seul de mes regards leur neige fut fondue ;
Et tant de Savoyards, tapis dedans ces Monts,
Comme petits Serpents et visibles démons,
Dont les piques sous moi paraissaient des chevilles, 240
Furent tous écrasés ainsi que des chenilles.

ARTOTROGUE

Vois-je ? Un si grand Géant dans un si petit corps ?

MATAMORE

Je décrois, quand je veux, par les mêmes ressorts ;
J'ai selon qu'il me plaît, mes démarches civiles,
Géant à la campagne, et petit dans les Villes ; 245
Autrement, il faudrait abattre les maisons.

ARTOTROGUE

Ou demeurer aux champs à garder les Oisons ?

MATAMORE

Que dis-tu ?

ARTOTROGUE

Qu'à Paris, avec des cris de joie,
On abattrait les murs comme au Cheval de Troie ; 250

C'est comme on vous reçut à Cazal, à Nancy,
Et depuis à Breda.

MATAMORE

Cbairbieux, il en est ainsi,
Qui t'en a tant appris ? As-tu fait mon histoire ?
Qu'ainsi tous mes exploits te soient dans la mémoire ?

255

ARTOTROGUE

Quoi ? Ne saurais-je pas, ou pourrais-je oublier
Ce que tout l'Univers se plaît de publier ?

MATAMORE

Tu les as donc écrits dedans quelque tablette ?

ARTOTROGUE

J'ai, sans un tel secours, la mémoire assez nette ;
En voici quelque effet : cent Mores en Anjou,
Quatre mille Indiens dans le fonds de Poitou,
Six mille Polonais sur les bords de Champagne,
Douze mille Persans dans la basse Allemagne,
Dedans l'Isle de France onze mille Chinois,
Dedans celle de Ré vingt mille Japonais,
Et trente mille Turcs dedans la Picardie
Sont morts en un seul jour de votre main hardie.

260

265

MATAMORE

À combien montent-il ? Ce nombre bien compté.

ARTOTROGUE

À trente millions.

MATAMORE

Qu'il a bien supputé !

270

ARTOTROGUE

Justement ; vrai calcul ! Mais à combien qu'il monte,
Il n'en vit jamais un de tous ceux que je compte.

MATAMORE

À trente millions ? Que dis-tu ? C'est beaucoup.

ARTOTROGUE

Le même jour encor je vous vis d'un seul coup
Estropier le Sort, massacrer la Fortune,
Et tuer cent Dragons dans le Ciel de la Lune.

275

MATAMORE

J'étais monté bien haut.

ARTOTROGUE

Ne s'en souvenir pas ?

MATAMORE

Non parbieu.

ARTOTROGUE

Comment donc ? Oublier ces combats ? 280
Ne vous point souvenir de ce jour mémorable
Qui par vos faits surpasse et l'histoire et la Fable ?
Je n'avais pas osé vous en entretenir.

MATAMORE

Parmi d'autres si grands puis-je m'en souvenir ?
Ce fut le même jour que de force et d'adresse 285
J'étouffai d'un revers mille Éléphants en Grèce,
De Serpents en Sicile onze cents millions
J'étranglai dessus mer deux cents mille Lyons,
J'écrasai presque autant de Baleines sur terre,
En France de Chameaux, de Loups en Angleterre 290
Je mis Caïn, Sanson hors de captivité ;
Aussi c'était le jour de ma nativité
J'ai tiré de ce temps mes lettres de Noblesse.

ARTOTROGUE

Vivre encore en ce siècle ? Ô l'extrême vieillesse !
Vous êtes beau pourtant. 295

MATAMORE

Ainsi que le Soleil ;
Nous sommes d'un éclat et d'un âge pareil.

ARTOTROGUE

Ô Dieux ! Que son humeur en vanités abonde !
Combien peu s'en faut-il qu'il n'ait créé le monde ?

MATAMORE

Dois-je envier aux Dieux l'honneur de l'Univers ?
Ils l'ont fait, et mon bras le peut mettre à l'envers ;
Cadejou.

300

ARTOTROGUE

S'il se fâche, adieu l'humaine race.

MATAMORE

Mais je vais trop avant, ce discours m'embarrasse ;
Suivons notre chemin pour aller au Faubourg.

305

ARTOTROGUE

Il faut sur le Pont-neuf faire premier un tour ;
Nous verrons de nos gens vers la Samaritaine.

MATAMORE

Allons-y ; c'est bien dit.

ARTOTROGUE

Allons grand Capitaine.

MATAMORE *(retournant)*

Toutefois.

310

ARTOTROGUE

Qu'est-ce encor ?

MATAMORE

Holà, pendard ici
À moi Palestrion.

SCÈNE III

Palestrion, Artotroque, Matamore.

PALESTRION

Quoi ? Monsieur, me voici.

ARTOTROQUE

Son moindre ton de voix fait ainsi des alarmes.

315

MATAMORE

Dresse mon équipage, et va polir mes armes :
Vois-tu bien ces rayons si brillants et si clairs ?

PALESTRION

Il me prend pour aveugle.

MATAMORE

As-tu vu des éclairs ?
Connais-tu le Soleil ?

320

PALESTRION

Ô demandes plaisantes !

MATAMORE

Que mes armes, Coquin, soit encore plus luisantes ;
Je veux que leur éclat brillant et sans pareil
Fasse blêmir l'Aurore, et pâlir le Soleil ;
Mets dans vingt chariots et mon lit et ma table,
Sur trois cents Éléphants le train d'un Connétable,
Tout l'attirail de camp d'un Empereur Romain :
Voilà mon ordre. Allons au Faubourg saint Germain.

325

PALESTRION

Je ne sais qu'il n'y met encor l'Artillerie.
Mais c'est trop m'arrêter à cette brouillerie.

330

SCÈNE IV

Phylazie, Périmène, Palestrion, Placide.

PHYLAZIE (dans le logis de Périandre)

Voyez s'il est encore où je l'avais laissé.

(Entrant au Théâtre.)

PERIMENE

Oui.
Vois Palestrion, s'il passe.

PALESTRION

Il est passé.

PERIMENE

Il s'est mis aujourd'hui sur sa mine homicide, 335
Écoutons ; Phylazie est auprès de Placide.
Ils entrent dans la chambre.

PLACIDE

Enfin après ta perte, après mon désespoir
Il m'est permis, mon Âme, encore de te voir,
Je puis flatter mes yeux d'une si chère vue, 340
Te montrer dans les miens mon âme toute nue,
Te conter mes soupirs, te dire mes douleurs,
Combien, tu m'as causé de plaintes et de pleurs,
Tous les vœux que j'ai faits depuis ton infortune ;
Et combien j'ai trouvé ton absence importune. 345

PHYLAZIE

Juge aussi, cher Amant, au défaut de ma voix,
Par le plaisir que j'ai, du tourment que j'avais ;
Combien peu s'en faut-il qu'en tes bras je ne meure ?

PERIMENE

Ils sont dans ce discours presque depuis une heure ;
J'ai tiré mon plaisir de leurs contentements, 350
Et croyais rajeunir dans leurs embrassements,
Écoutons-les encore devant que l'on te voie.

PALESTRION

Mon abord en effet interromprait leur joie.

PHYLAZIE

Mais parmi ces plaisirs tu ne te souviens point
D'achever un discours que je t'avais enjoint.

355

PLACIDE

Bruxelles, ma patrie, était encore en armes,
Quand ton enlèvement redoubla nos alarmes ;
Je devins furieux après un tel malheur ;
Je recherche en tous lieux la proie et le voleur ;
Enfin je déplorais ta triste destinée,
Quand je sus qu'à Paris on t'avait amenée ;
Par tes propres ennuis juge de mon souci :
Je dépêche mon homme, et je l'envoie ici ;
Palestrion dans peu me retira de peine,
Il s'adresse au logis du vieillard Périmène.

360

365

PHYLAZIE

C'est un homme de coeur un ami tout parfait.

PLACIDE

On le peut dire tel par le bien qu'il nous fait.

PERIMENE

Ô d'un bienfait léger ample reconnaissance !
Cher hôte, tous mes biens sont en votre puissance :
Entends, Palestrion, comme ils parlent de moi.

370

PLACIDE

Il vit chez lui plus riche et content qu'un Roi,
Homme du siècle, au reste exempt de tous ses vices ;

Je l'avais pratiqué pendant mes exercices,
 Tout le temps qu'à Paris j'avais fait du séjour
 Dedans l'Académie, et depuis à la Cour : 375
 Mon valet diligent autant qu'on le peut être,
 En cherchant son logis, vous vit à la fenêtre ;
 Rien ne peut retarder nos désirs curieux,
 Il vous voit, il m'écrit, et j'arrive en ces lieux ;
 Où pour faciliter notre entreprise encore 380
 J'appris dès mon abord qu'il servait Matamore :
 Admirons son dessein, comme il a réussi ;
 C'est par lui seulement que je vous tiens ici,
 Que je baise vos mains et que je vous embrasse ;
 Pouvions-nous d'un tel sort attendre cette grâce ? 385
 Que le bien est charmant qu'on n'a pas attendu ?
 Je vous tiens, beau trésor, que je croyais perdu.

PERIMENE

Faut-il les interrompre en ces pures délices ?

PHYLAZIE

Que les plaisirs sont doux, après de longs supplices ?

PLACIDE

Délicieux transports ! Ô moment bienheureux ! 390
 Fus-tu jamais plus belle, ou moi plus amoureux ?

PALESTRION *(se présentant)*

Ou moi plus satisfait de vous revoir ensemble :
 N'ai-je pas de l'esprit ? Et bien, que vous en semble ?

PLACIDE

Que rien ne peut payer ton service et ta foi.

PHYLAZIE

Que nous ne respirons aujourd'hui que par toi.

395

PLACIDE

Que ne mérites-tu pour un si bon office ?

PALESTRION

Après ce doux accueil qu'est-il que je ne fisse ?
Je vous promets entier votre contentement,
Une meilleure fin d'un bon commencement ;
J'en ai l'invention facile et toute prête.

400

PLACIDE

Il nous faut l'enlever, qu'est-ce qui nous arrête ?

PALESTRION

Mille difficultés qui se peuvent trouver ;
Comme j'ai commencé qu'on me laisse achever ;
Divers ruisseaux naîtront d'une même fontaine ;
J'ai pratiqué l'esprit de notre Capitaine,
Je connais son humeur ; modérez-vous un peu,
Sans force vous l'aurez, par adresse et par jeu,
Je veux vous voir contents sans que rien l'on hasarde :
Vous, Madame, rentrez, de peur de votre garde ;
Pour vous donner ce temps, et l'occuper exprès,
J'ai lâché votre Singe, et ce Fou court après.

405

410

PERIMENE

Ce temps sera mal pris, si on ne le ménage
Rentrez donc, Phylazie, en voilà le passage.

PALESTRION

Moi, je vais par la rue, et de l'autre côté.

PLACIDE

Faut-il nous séparer ? Ô dure cruauté :
Un plaisir si léger me semble une fumée,
Une flamme mourante, aussitôt qu'allumée,
Un éclair qui se montre et dérobe à nos yeux ;
Dois-je si peu jouir d'un bien si précieux ?

415

(Il entend de sa Cour du bruit au-dessus du toit de son logis.)

PERIMENE

Quel bruit là-haut ?

420

PHYLAZIE *(rentrant par la fente dans le logis du Capitan)*

Adieu ; tu prends trop de licence.

ACTE II

SCÈNE I

Périmène, Placide.

PERIMENE *(sur le pas de la porte)*

Quoi ? Ne serai-je pas libre dans ma maison ?
Je veux que sur le champ l'on m'en fasse raison ;
N'ai-je pas de valets une troupe assez grande ?
Volez dessus ces toits, faites, je le commande, 425
Et quiconque sera sur le mien rencontré
Qu'on le mette à la rue, ou je vous y mettrai,
Cassez jambes et bras, frappez, qu'on estropie ;
Regardez dans ma cour ? Est-ce ainsi qu'on m'épie ?
Éclairer mon logis, et voir ce qu'on y fait ? 430
Ai-je, au lieu de voisins, des Maîtres en effet ?
Ce Gascon emplumé tient-il des gens à gages
Pour visiter nos toits et faire ces ravages ?
On court le long des monts, des plaines, et des bois ;
Eux, par un droit nouveau, chassent dessus nos toits, 435
C'est un Singe aujourd'hui, demain quelque autre excuse
Fera naître leur bruit.

PLACIDE

Que mon âme est confuse !

Croirai-je ce malheur ? Quoi que vous m'en disiez ;
Qu'il ait vu ma Maîtresse ?

440

PERIMENE

Et vous qui la baisiez.

PLACIDE

Ô destins ! Ô malheur ! Elle est doncque perdue,
Semblable liberté ne peut être attendue,
Non, je n'espère plus de la voir en ce lieu,
Et ce baiser d'amour fut celui d'un adieu ;
À peine étions-nous joints qu'un malheur nous sépare,
Le sort dans ses faveurs contre nous se déclare,
Et de tous les plaisirs qu'il m'a fait désirer
Je n'ai que le regret de n'en plus espérer :
Que tes faveurs, Amour, paraissent incertaines !
Doncque voilà pour moi le fruit de tant de peines,
Un moment a payé tous mes soins et mes pas,
Dans l'espoir du salut j'ai trouvé mon trépas ;
Tout mon bonheur s'enfuit à l'instant qu'il arrive,
Le jour qui me le donne est celui qui m'en prive,
À peine ai-je eu le temps de voir et d'espérer
Qu'il faut n'espérer plus et toujours soupirer.

445

450

455

PERIMENE

Quelle raison vous met ce désespoir en l'âme ?
N'avez-vous pas de quoi contenter votre flamme ?
Parler à Phylazie, et la voir, et l'ouïr ?
Que désirez-vous plus ? Peut-être d'en jouir ?

460

PLACIDE

Que vous connaissez mal le point que je regrette !
Périmène, elle est sage, et ma flamme est discrète,
Hyménée est le but où tendent tous nos vœux,
Qui croirait autrement nous blesserait tous deux,
Et quelque privauté que vous m'ayez vu prendre,
L'honneur à cet abord ne l'aurait pu défendre :
Mais que j'ai sur ce point des regrets superflus !
C'est un bonheur pour moi qui ne reviendra plus.

465

PERIMENE

N'a-t-elle pas toujours la faveur du passage ?

470

PLACIDE

Ô faveur d'un moment, et d'un si court usage !
Non non, tout lui sera désormais interdit,
Ils l'auront découvert, et le cœur me le dit ;
Après cette action, à l'étroit enfermée
Elle aura pour prison la maison alarmée,
Elle sera veillée, et ses pas observés,
Ses regards recueillis, ses pleurs désapprouvés,
Et par un mauvais sort dont la rigueur me brave :
D'une captive enfin j'aurai fait une esclave :
Ah ! Que n'ai-je suivi mon premier mouvement,
Évité ce malheur par un enlèvement !
J'avais en main la proie, et je l'ai relâchée ;
Quels bras d'entre les miens me l'eussent arrachée ?
Ce lâche Usurpateur d'un trésor qui m'est dû
Ne l'eût jamais repris qu'il ne lui fut vendu ;
J'aurais par ma valeur, en vengeant cet outrage,
Signalé mon amour et montré mon courage,
Pour elle surmonté tous les dangers offerts,

475

480

485

Passé même au travers des flammes et des fers,
Et de mon seul courage empruntant cet office 490
La force aurait plus fait que tout notre artifice ;
Quel besoin d'employer la fourbe en cet endroit,
Pour retirer un bien qui m'appartient de droit ?
J'aurais pris ma Maîtresse à qui me l'a volée,
Qui fait passer ce vol pour prise signalée ; 495
Mais jamais ce trésor ne me sera rendu,
De crainte de le perdre enfin je l'ai perdu ;
C'est toi Palestion, qui m'a ces lois prescrites.

PERIMENE

Vous savez les raisons, et je vous les ai dites ;
La guerre est déclarée, et vous deux étrangers, 500
Eussiez-vous pu fuir sans d'extrêmes dangers ?
Sans suite, sans support, et sans retraite encore
Contre mille Filous qui suivent Matamore ?

PLACIDE

Ce n'est pas toutefois leur force que je crains.

PERIMENE

Leurs efforts sont de vrai ridicules et vains ; 505
Le but est de jouer ce plaisant Capitaine ;
Vous aurez Phylazie avecque moins de peine,
Sans hasarder ce bien il vous sera remis,
Palestion tiendra ce qu'il vous a promis,
Son esprit fera plus que votre violence. 510
Le voici ; parlons-lui.

SCÈNE II

Périmène, Palestrion, Placide.

PERIMENE

Quelle est cette insolence ?
Un de votre logis.

PALESTRION

Qu'est-il ? Et qu'a-t-il fait ?

PLACIDE

Ô Dieux ! Tout est perdu.

515

PALESTRION

J'en redoute l'effet.

PLACIDE

Je meurs, Palestrion, je n'ai plus d'espérance ;
Nos desseins sont rompus, j'en ai trop d'assurance.

PERIMENE

Un des vôtres a vu chez moi, dedans ma Cour,
Se baiser, s'embrasser, et parler d'amour...

520

PALESTRION

Qui ? Peut-être Placide et Phylazie ensemble ?

PERIMENE

Oui, qui se caressaient.

PALESTRION

Que dites-vous ? J'en tremble ;
C'est le pire malheur qui pouvait arriver.

PERIMENE

J'ai crié de ma cour, le voyant s'esquiver ;
Que fais-tu sur nos toits, pendard ? Je le menasse ;
Un Singe est échappé, dit-il, je suis sa trace,

525

PALESTRION

C'est le lourdaud Scélèdre ; il ne cèlera rien,
S'il a vu Phylazie, il est son gardien ;
Dans le logis encor ce Fou poursuit sa quête.

530

PLACIDE

Puisse perdre le foudre et l'une et l'autre bête.

PALESTRION

Mon esprit toutefois cherche remède à tout ;
Courage, il faut duper ce Niais jusqu'au bout.

PLACIDE

Considérez sa mine, et voyez comme il rêve ;
Il bâtit son dessein, il le forme, il l'achève.

535

PERIMENE

Il va plus vite encore ; il est tout achevé.

PLACIDE

Il le tient en effet ; dis – nous, qu’as-tu trouvé ?

PALESTRION

Merveille, qu’un Ésope à peine eût inventée ?

Remettons en sa force une mine éventée,

Faisons ce qui fut vu qu’il ne l’ait pas été,

Et que pour songe ainsi passe une vérité.

540

PLACIDE

Sachons l’invention, comme il vient de l’éclore.

PALESTRION

Mon Maître n’est qu’un sot.

PLACIDE

Qui ? Moi ?

PALESTRION

Non, Matamore.

545

PLACIDE

C’était là commencer par un beau compliment,

Et bâtir ton dessein sur un bon fondement.

PALESTRION

Écoutez ; le voici. Ce plaisant Capitaine
N'a de coeur ni d'esprit que dans son humeur vaine,
De légère créance, et facile à duper ; 550
Or j'ai l'invention propre pour le tromper :
Je feindrai que la soeur, de notre Damoiselle,
Qui lui ressemble en tout, en un mot sa jumelle,
Pour retrouver sa soeur, dont elle est en souci,
Avecque son Amant est arrivée ici ; 555
Qu'elle est chez vous logée.

PERIMENE

Ô la feinte subtile !

PLACIDE

Je crois que son esprit l'a choisie entre mille.

PALESTRION

Que si Scélèdre dit à mon Maître au retour
Qu'il a vu Phylazie et même en votre Cour, 560
Embrasser un jeune homme et lui faire caresse,
Je répondrai que c'est l'Amant et sa Maîtresse,
La soeur de Phylazie.

PLACIDE

Ô belle invention !

PALESTRION

Tous deux venus de Flandre à même intention. 565

PLACIDE

Quelle ?

PALESTRION

De la ravoir.

PLACIDE

Il est aisé d'entendre
Que c'est pour obliger Matamore à la rendre.

PALESTRION

Vous avez bien conçu.

570

PERIMENE

C'est ce que je dirai,
Et, comme son voisin, je l'en avertirai.

PALESTRION

Mais dépeignez-les-lui jumelles et semblables.

PLACIDE

S'il veut les voir ensemble ?

PALESTRION

On forge mille Fables ;
Elle est allée au cours, elle dîne elle dort,
Elle se trouve mal, le Médecin en sort ;
Que sais-je ? Cent raisons dessus l'heure inventées.

575

PLACIDE

On dirait qu'il les tient sur sa langue apprêtées.

PALESTRION

Il suffit de gagner sa créance en ce point,
Qu'il juge vrai d'abord, un fait qui ne l'est point.

580

PLACIDE

Pour faire encore mieux réussir la partie,
Il faut que Phylazie en soit donc avertie,
Elle nous peut aider et servir au besoin.

PALESTRION

C'est bien jugé ; rentrez, et prenez-en le soin,
Contez-lui cette fable étrange et non commune :
D'être soeur de soi-même ; et deux sans être qu'une.

585

PLACIDE

Mais comment lui parler ? Elle n'est plus ici.

PALESTRION

J'amuserai Scélèdre. Allez donc ; le voici.

PERIMENE

Nous la ferons sortir ; la muraille est ouverte.

590

SCÈNE III

Palestrion, Scélèdre.

PALESTRION

Attaquons ce lourdaud, lui qui l'a découverte.
Scélèdre, et bien le Singe ?

SCELEDRE

À la fin je l'ai pris.
Mais un malheur bien plus grand afflige mes esprits ;
Qu'ai-je vu ? Cher Ami ; je tremble quand j'y pense.

595

PALESTRION

Tout le corps lui frémit, il frissonne en cadence.

SCELEDRE

N'ai-je point quelque taie au-devant de mes yeux ?
Suis-je louche ? Regarde.

PALESTRION *(lui passant la main devant les yeux)*

Un chat ne voit pas mieux.

SCELEDRE

Tant pis, Palestrion ; Allons-nous faire pendre.

600

PALESTRION

Le glorieux dessein ? Vas-y seul sans m'attendre.

SCELEDRE

Si ce crime est connu, tu peux suivre mes pas.

PALESTRION

Quel crime ?

SCELEDRE

Il est d'amour.

PALESTRION

Je ne l'apprends donc pas.

605

SCELEDRE

J'ai vu chez le voisin Phylazie embrassée,
Qu'un jeune homme baisait.

PALESTRION

Ah ? Perds cette pensée ;
Phylazie ?

SCELEDRE

Elle-même.

610

PALESTRION

Ô le songe plaisant !

SCELEDRE

Je voyais, je veillais, si je veille à présent ;

Je sais que je l'ai vue ; et ce n'est pas un songe.

PALESTRION

Va, cela ne peut-être, adieu c'est un mensonge :
Étouffe ce discours, il est trop dangereux,
Et te rendrait enfin doublement malheureux.

615

SCELEDRE

Doublement ?

PALESTRION

Il te faut démêler la fusée ;
Tu meurs, si Phylazie est à tort accusée.

SCELEDRE

Mourrais-je sur un si ?

620

PALESTRION

Sa haine te perdra.

SCELEDRE

Et si son crime est vrai ?

PALESTRION

Mon Maître te pendra.

SCELEDRE

J'en appelle ; et pourquoi ?

PALESTRION

Ce mot te peut te confondre ;
Ne la gardes-tu pas ? N'en dois-tu pas répondre ?

625

SCELEDRE

Répondre d'une femme ? Eût-elle cent maris,
J'aimerais mieux garder tout le tour de Paris :
Je ne sais contre moi quel foudre est dans la nue,
Mais je sais que mes yeux mes yeux propres l'ont vue.

630

PALESTRION

Tu l'oses dire encor ? Vois le mal qui t'attend.

SCELEDRE

Je ne l'ose en effet ; mais il est vrai pourtant,
Et qu'à présent encore elle est chez Périmène.

PALESTRION

N'est-elle pas céans ?

SCELEDRE

Non ; la chose est certaine ;
J'ai les clefs de sa Chambre, elle n'y peut rentrer.

635

PALESTRION

Scélèdre, que dis-tu ?

(Il lui donne les clefs de la chambre de Phylazie.)

SCELEDRE

Ce que je veux montrer ;
Tiens, va voir s'il est vrai ce que je te rapporte,
Tandis je l'épierai sur le pas de la porte.

640

PALESTRION

Je reviens aussitôt.

SCELEDRE *(seul)*

Je t'attends donc ici.
Quoi ? Garder une femme ? Ô le fâcheux souci !
Avez-vous vu, mes yeux, Phylazie échappée.
Doncque ma diligence auprès d'elle est trompée ?
Qu'elle a bien pris son temps ! Elle sort ; et j'étais
Attentif à poursuivre un Singe sur les toits :
Que ce coup est hardi, ce crime détestable !
Je vois des deux côtés ma perte inévitable ;
Le disant mon trépas à ma parole est joint,
Et je me perds encore en ne le disant point ;
Que doit-on craindre plus qu'une femme offensée ?
Que cette peur me presse et trouble ma pensée !
Le silence est plus sûr en ce fait hasardeux,
Où, pour n'obliger qu'un, j'offense tous les deux ;
Évitons ce malheur plutôt que de l'accroître,
La haine d'une femme, et la fureur d'un Maître.

645

650

655

SCÈNE IV

Palestrion, Phylazie, Scélèdre.

PALESTRION

Souvenez-vous de tout.

PHYLAZIE

Je saurai m'accorder
Marchons.

660

PALESTRION

N'avancez pas ; il me faut l'aborder.
Combien as-tu vidé, Scélèdre, de bouteilles ?
Viens.

SCELEDRE

Je ne branle point, parle ; j'ai des oreilles.

PALESTRION

Veux-tu là demeurer comme un terme planté ?

665

SCELEDRE

Parle, dis seulement ; tu seras écouté.

PALESTRION

Que fais-tu ?

SCELEDRE

Mon devoir ; mes yeux font leur office.

PALESTRION

Ils t'ont rendu pourtant un fort mauvais service.
Va les faire crever, ces yeux fallacieux,
Indigne de plus voir la lumière des Cieux ;
Qui pour de vrais objets t'ont fait voir des fantômes
Ce qui ne fut jamais, des corps formés d'atomes ;
Phylazie en sa Chambre.

670

SCELEDRE

Holà, n'achève pas ;
J'ai peur c'est quelque esprit.

675

PALESTRION *(la voyant sortir)*

La voici sur mes pas ;
Regarde, est-ce elle-même ? Elle n'est qu'en peinture :
Fais-toi couper la langue après cette imposture.

SCELEDRE

C'est elle la voilà.

680

PHYLAZIE

Voyons ce bon valet.

PALESTRION

Je mesure ta vie à celle d'un poulet.

SCELEDRE

Elle marche, elle parle ; ô Dieux ! C'est elle-même.

PHYLAZIE

Qui ne serait sensible à cette injure extrême ?
Attaquer mon honneur, et blesser ma vertu ?
Imposteur, scélérat, de quoi m'accuses-tu ?

685

SCELEDRE

Je ne sais.

PALESTRION (*bas*)

Dans ses yeux c'est jeter la poussière.

SCELEDRE

D'être chez le voisin, ou bien d'être sorcière ;
J'ai vu.

690

PHYLAZIE

Quoi ? Qu'as-tu vu ?

SCELEDRE

J'ai vu, je le sais bien.

PHYLAZIE

Quoi donc ?

SCELEDRE

Mais à présent je n'en assure rien :
Palestrion ; un mot d'où vient cette Médée ?

695

PALESTRION

As-tu les yeux troublés ? As-tu l'âme obsédée ?
Elle vient de sa chambre, elle sort du logis ;
As-tu bu ? Qu'as-tu fait ? Parle, en vain tu rougis.

SCELEDRE *(se frottant les yeux)*

J'examine mes yeux.

PALESTRION

Ils sont faux ; tu vois double.

700

SCELEDRE

Je vois double en effet, et c'est ce qui me trouble ;
J'en ai vu l'une ici, l'autre chez le voisin :
Rien n'y donne pourtant, ni porte, ni jardin,
Ni fenêtre, du moins qui ne soit bien grillée ;
Par où donc, et comment y serait-elle allée ?

705

PHYLAZIE

Ton propre jugement sert à te condamner.

SCELEDRE

Mais j'ai vu néanmoins.

PALESTRION

De nouveau t'obstiner ?

Quoi ? Tu reprends toujours tes visions premières ?

PHYLAZIE

Et qui te coûteront mille coups d'étrivières.

710

SCELEDRE

Encore le gibet ; c'est mon sort le plus beau ;

Je sais que Montfaucon doit être mon tombeau,

Il sert de monument à toute notre race,

Père, aïeul, frère y sont, j'aurai la même grâce.

PHYLAZIE

Mais avant que d'aller visiter les aïeux

715

Je veux que l'on t'arrache et la langue et les yeux.

PALESTRION

Regarde en quels malheurs ta sottise te plonge.

PHYLAZIE

Moi, baiser un Amant ? Tu l'as vu ? C'est mon songe ;

Que notre esprit est clair alors que nous dormons !

Il voit dans l'avenir les traits que nous formons,

720

Et d'un rayon divin l'âme du Ciel guidée

Figure le futur et le peint en idée.

SCELEDRE

Idee ! Est-ce un Démon ? Qu'est-ce qu'elle nous peint ?

PALESTRION *(bas)*

Elle l'a pris bien haut ; suivons ; comme elle feint.

PHYLAZIE

J'ai songé cette nuit toute cette aventure,
Qu'un valet contre moi dressait une imposture.

725

PALESTRION

N'a-t-elle point songé que tu serais pendu ?
C'est toi-même.

SCELEDRE

Quel songe !

PHYLAZIE

Il doit être entendu :
J'ai cru voir arriver en ce lieu ma germaine,
Et qu'elle et son amant logeait chez Périmène.

730

PALESTRION

Avez-vous une soeur ?

SCELEDRE

Elle t'en va conter.

PHYLAZIE

Oui, belle ; je le dis pourtant sans me vanter,
Puisque nous sommes deux sous un même visage,

735

Jumelles, et dont l'une est de l'autre l'image ;
Il me semblait la voir avecque son amant.
Au logis du voisin se baiser librement,
Qu'un des vôtres trompé par cette ressemblance
M'accusait de ce crime avecque violence.

740

PALESTRION

Là-dessus ?

SCELEDRE

Il la croit ? Es-tu de sens pourvu ?
Elle s'est éveillée, et moi je n'ai rien vu.

PALESTRION

Rentrez ; la vérité se fera reconnaître ;
Et je serai d'avis qu'on en parle à mon Maître.

745

PHYLAZIE

J'attendrai son retour ; et c'est bien mon dessein.

SCELEDRE *(la voyant rentrer)*

Dieux ! Qu'ai-je fait ? Le coeur me bat dedans le sein,
Tout le dos me démange ; et les os me frémissent.

PALESTRION

De ton proche malheur c'est comme ils t'avertissent ;
Considère, Scélèdre, et d'un esprit changé,
Comme tout se rapporte à ce qu'elle a songé ;
Elle n'a la maison, ni la chambre quittée.

750

SCELEDRE *(tout ému)*

J'avais l'esprit au coude, et la vue enchantée,
Je n'ai rien d'assuré dans ce penser profond,
Sans la voir je l'ai vue, et cela me confond.

755

(Voyant sortir Phylazie de chez Périmène.)

PALESTRION

Cependant tu mettais la maison toute en peine.
Sur une vision folle autant qu'incertaine.

SCELEDRE

Mais que vois-je sortir du logis du voisin ?

PALESTRION

Voici pour l'achever et tromper le plus fin ;
Qu'elle est subtile à feindre, et qu'ils l'ont bien instruite !

760

SCÈNE V

Phylazie, Palestrion, Scélèdre.

PHYLAZIE *(contrefaisant sa soeur)*

Étrangère, et qui manque en ces lieux de conduite,
Ne saurais-je trouver qui me prête la main,
Ou me puisse adresser dans le Temple prochain.

SCELEDRE

Palestrion !

765

PALESTRION

Scélèdre.

SCELEDRE

Ô Dieux ! N'est-ce pas elle ?

PALESTRION

Phylazie elle-même.

SCELEDRE

Ô surprise nouvelle !

PHYLAZIE (*continuant*)

Là je vais rendre grâce aux pieds des saints Autels
À celui dont le soin conserve les Mortels,
Et qui rend de tous points heureux notre voyage.

770

SCELEDRE

Voilà sa même voix, sa taille son visage ;
C'est elle : appelons-la. Phylazie, arrêtez.
Elle ne répond rien ; je marche à ses côtés :
C'est à vous que je parle, impudente, effrontée.

775

PALESTRION

C'est à toi seul plutôt que ta voix est portée,
Tu n'as qu'à retenir ces injures pour toi.

PHYLAZIE

Quel est cet importun ? Qu'a-t-il à faire à moi ?

SCELEDRE

Qui je suis ? Elle feint de ne pas me connaître.

780

PALESTRION

Et moi ?

PHYLAZIE

Fâcheux tous deux, qui que vous puissiez être ;
Que me veulent ces Fous que je ne vis jamais ?

PALESTRION

Que demandons-nous plus ? Nous voilà satisfaits.

SCELEDRE

Je crains, Palestrion.

785

PALESTRION

Et quoi ?

SCELEDRE

Dis-moi, de grâce ;
Ne nous serions-nous point perdus en quelque place ?
Ne nous connaître pas ? Où nous sommes logés ?
Il faut que nous soyons ou perdus, ou changés ;
Tâtons-nous : qu'en dis-tu ? Je pense être des nôtres.

790

PALESTRION

Moi des nôtres aussi.

SCELEDRE

Comment ? Serions-nous d'autres ?

Phylazie, ah ! C'est trop je me connais, c'est nous.

PHYLAZIE

Quel nom ? De quel Roman, d'où l'ont tiré ces Fous ?
Je suis de Flandre.

795

SCELEDRE

Et bien, c'est son pays c'est elle.

PHYLAZIE

Trop curieux, apprends qu'on me nomme Isabelle,
Que je ne suis ici que d'hier seulement
Arrivée à Paris avecque mon Amant.

800

SCELEDRE

L'y voilà. Mais encor quel dessein vous y mène ?

PHYLAZIE

Le charitable soin que j'ai de ma Germaine ;
On l'a prit vers Maastricht.

SCELEDRE

Qui ?

PHYLAZIE

Deux soldats Français. 805
Je l'ai depuis cherchée en mille et mille endroits ;
Enfin j'ai dans Paris terminé mon voyage,
Où j'ai su qu'elle était, même en ce voisinage,
Qu'on la tient comme esclave, en chambre, et sans sortir.

SCELEDRE

Qui de tout de la sorte aurait pu l'avertir ? 810
Mais quel nom donne-t-on à cette soeur Jumelle ?

PHYLAZIE *(rêvant)*

Comme à moi.

SCELEDRE

Je la tiens : vous mentez Isabelle ;
Son nom est Phylazie.

PHYLAZIE

Elle a nom comme moi ; 815
En cela pour le moins je suis digne de foi.

PALESTRION

Scélèdre, approche, un mot.

PHYLAZIE *(bas)*

Il est sot à l'extrême ;
Son nom est bien le mien, si je suis elle-même.

PALESTRION

Apprends qu'on la nommait pour lors de la façon,
De peur d'être connue on lui changea son nom :
Le songe est arrivé ; voilà cette Jumelle.

820

SCELEDRE

Phylazie est sa soeur ? Et s'appelait comme elle ?

PHYLAZIE

Le nom à part, en tout je lui ressemble mieux,
J'ai sa taille, son teint, sa parole, et ses yeux.

825

SCELEDRE

N'as-tu point l'âme encore ?

PHYLAZIE

En même temps formées
Une seule paraît nous avoir animées,
On le juge à nous voir d'une humeur, d'un désir ;
L'auteur qui les forma ne pourrait les choisir.

830

SCELEDRE

C'est tenir trop longtemps ma créance abusée ;
Vous êtes, Phylazie, une fausse rusée ;
Rentrez.

PALESTRION

C'est Isabelle ; où la veux-tu mener ?

SCELEDRE (*la voulant entraîner*)

C'est la nôtre : on ne sait laquelle discerner.

835

PALESTRION

L'autre est dans le logis.

PHYLAZIE

À la force ! On m'entraîne.

SCELEDRE (*en tombant*)

Elle s'est échappée ; où donc ?

PALESTRION

Chez Périmène :

Qu'as-tu fait ? Malheureux ; tu vas avoir au dos

840

Tout le logis voisin pour te rompre les os ;

Entraîner une fille ? Ô Dieux ! Quelle insolence ?

Les croirais-tu souffrir semblable violence ?

SCELEDRE

On ne peut m'accuser que de trop de douceur ;

Je veille Phylazie.

845

PALESTRION

Et tu prenais sa soeur.

SCELEDRE

Sa soeur c'est elle-même.

PALESTRION

As-tu juré ta perte ?

Phylazie est chez nous ; quelle injure soufferte ?

Rentre, va la trouver.

850

SCELEDRE

J'y vais sans repartir.

PALESTRION

Et moi chez le voisin l'empêcher de sortir.

ACTE III

SCÈNE I

SCELEDRE

Phylazie est chez nous ; après cette merveille
Je doute si je dors, je doute si je veille ;
Je l'ai vue en sa chambre, elle est dans la maison : 855
Ah ! Que ces visions confondent ma raison !
Ma mort était conclue, et ma perte certaine,
Si j'eusse rapporté ce fait au Capitaine,
Jamais homme ne fut si proche du trépas,
Ce que j'ai vu c'est elle, et si ce ne l'est pas ; 860
Si bien à Phylazie Isabelle ressemble,
Qu'on les prendrait pour une, une pour deux ensemble
Le lait certes au lait ne ressemble pas mieux.
Mais je vois Périmène ; il sort tout furieux ;
Sa menace m'effraie avant que de l'entendre, 865
Je ne tremble pas moins que si l'on m'allait pendre :
Que ferai-je ? Ils sont deux ; je me tiens assommé.

SCÈNE II

Périmène, Scélèdre, Placide.

PERIMENE

Quoi ? Pendar.

SCELEDRE

Quel abord ! Me voilà bien nommé.

PLACIDE

Est-ce là l'insolent, dont la main téméraire
A fait sur ma Maîtresse un effort de Corsaire ?
Qui sans respect du sexe et de tant de beauté
A sur une étrangère usé de cruauté,
Violé sa franchise, et cette loi connue
Qui permet libre à tous le passage et la rue ?
Quoi ? Souffrir cet affront d'un batteur de pavé ?
Frappons, que de son sang sur l'heure il soit lavé.

870

875

PERIMENE

Holà.

PLACIDE

Je n'attends rien.

PERIMENE *(bas)*

Voyez comme il est blême.

880

PLACIDE

Qu'à savoir seulement de lui si c'est lui-même,
Parle.

SCELEDRE

Voyez mon teint, il en peut faire foi ;
Je ne suis plus moi-même, étant trop hors de moi.

PERIMENE

Sois toi-même, ou quelque autre, il faut que tu l'avoues,
Ne mérites-tu pas des cordes et des roues ?

885

SCELEDRE

Il est vrai ; mais pourtant écoutez mes raisons.

PLACIDE

Il le confesse ; il vit ? Qu'est-ce que nous faisons.

PERIMENE

D'avoir effrontément pris de force une fille ?

PLACIDE

Innocente, étrangère, et de noble famille ?

890

SCELEDRE

Je m'en purgerais trop, si j'étais écouté.

PLACIDE

Une, de qui l'amour tient mon coeur arrêté,
Honnête, vertueuse, et qu'un chaste Hyménée
A dedans peu de jours en mon lit destinée ?

SCELEDRE

Je croyais.

895

PERIMENE

Quoi ? Méchant.

PLACIDE

Enfin que croyais-tu ?
Peut-être impunément d'offenser sa vertu ?

PERIMENE

De la traîner chez vous ?

PLACIDE

Et la rendre asservie
De même que sa Soeur que vous avez ravie ?
Mais.

900

SCELEDRE

Puis-je dire un mot ?

PERIMENE

Épier mes amis ?

Regarder dans ma cour ?

905

SCELEDRE

Me sera-t-il permis ?

PLACIDE

Et commettre en plein jour semblable violence ?

SCELEDRE

Faut-il que malgré moi je garde le silence ?

PERIMENE

Violer mon logis par des traits impudents ?

PLACIDE

N'avoir de liberté ni dehors ni dedans ?

910

PERIMENE

Ici les épier, et là les entreprendre ?

SCELEDRE

M'ayant bien accusé, laissé-moi me défendre.

PERIMENE

L'arrêter, lui donner des noms injurieux ?

PLACIDE

L'embrasser, l'emporter d'un dessein furieux ?

Et je vois l'insolent qui lui fit cet outrage ?
Et je tiens suspendue auprès de lui ma rage ?
Et mon bras ?

915

SCELEDRE

Ah ! Je brûle, et je me sens geler ;
Oui, battez-moi plutôt, et me laisser parler.

PERIMENE

Parle, quelle raison, quelle excuse assez forte
Peut couvrir l'attentat commis devant ma porte ?

920

SCELEDRE

Dois-je vous accuser, ou mon aveuglement ?
Ma plaindre de moi-même ou de vous seulement ?
De vous, si Phylazie est celle que j'ai vue
Et sortir de chez vous et paraître en la rue ?
De moi-même encor plus, si ce n'est que sa Soeur ?

925

PLACIDE

Dont tu voulus pourtant être le Ravisseur,
Insolent.

SCELEDRE

De ce fait je n'ai point d'assurance.

PERIMENE

C'est trop ; je lui pardonne, et vois son ignorance.

930

SCELEDRE

Leur ressemblance a fait que je doute en cela
Si celle-ci diffère, et n'est point celle-là,
Je ne sais qui des deux est la nôtre, et j'ignore
Tout ce que j'avais vu dans votre cour encore.

PLACIDE

Qu'avez-vous vu ?

935

SCELEDRE

Vous-même.

PLACIDE

Avec qui ?

PERIMENE

C'est le point ;
Je pense l'avoir su, mais je ne le sais point.

PLACIDE

C'est sans doute Isabelle, à qui j'ai fait caresse.

940

PERIMENE

Allez, faites-lui voir cette belle Maîtresse.

PLACIDE

Cet objet en effet lui peut rendre les sens :
Suis-moi.

SCELEDRE

M'est-il permis ?

PERIMENE

Entre, va, j'y consens. 945
Jamais fourbe ne fut plus finement conduite ;
J'ai laissé là-dedans celui qui l'a produite ;
À la faveur d'un trou fait dans notre paroi
Il aura fait rentrer cette fille chez moi,
Et ce Niais complet la prends pour Isabelle 950
Que nous lui faisons croire être sa Soeur Jumelle ;
Qu'il nous apprête à rire ! Et qu'un si plaisant tour.
Mais feignons je l'entends ; le voici de retour.

SCÈNE III

Scélèdre, Périmène.

SCELEDRE *(sortant du logis de Périmène)*

Non, je ne pense pas que le Ciel soit capable.

PERIMENE

De quoi ? Scélèdre ; est-ce elle ? 955

SCELEDRE

Au moins une semblable :
Non, je ne pense pas que Nature , ou les Dieux,
Dont partout nous voyons l'ouvrage industrieux,
Puissent faire une chose ; ô rencontre ! Ô merveille !
Qui sans être la même enfin soit si pareille. 960

PERIMENE

Est-ce la vôtre ?

SCELEDRE

Non ; et c'est elle pourtant.

PERIMENE

As-tu vu celle-ci ; ton oeil est-il content ?

SCELEDRE

Trop, s'il était d'accord avecque ma créance.

PERIMENE

Qu'en crois-tu ?

965

SCELEDRE

Je ne sais.

PERIMENE

Prends certaine science :
Isabelle est chez moi ?

SCELEDRE

Qui baise son amant ;
Je l'ai vue, il est vrai.

970

PERIMENE

Retourne promptement.

SCELEDRE

Où ?

PERIMENE

Dans votre logis ; pour voir d'un soin fidèle
Si la vôtre y sera, comme au mien Isabelle.

SCELEDRE

Je suivrai votre avis, c'est le plus assuré ;
Je reviens sur mes pas.

975

PERIMENE *(seul)*

Le voilà bien leurré,
De quel aveuglement est son âme saisie ?
Et que deviendra-t-il, en voyant Phylazie ?
Elle est dans le logis ; ils l'auront fait rentrer ;
Sérieuse en sa chambre il la va rencontrer ;
Vit-on jamais jouer un homme de la sorte ?
Sa raison est vaincue ; attendrai-je qu'il sorte ?
Oui, je le vois venir.

980

SCÈNE IV

Scélèdre, Périmène.

SCELEDRE

Périmène, à genoux
J'accuse mon erreur ; Phylazie est chez nous.

985

PERIMENE

Imposteur, est-ce à tort qu'elle fut accusée ?

SCELEDRE

Oui ; mais leur ressemblance à ma vue abusée ;
Je fus sot, insolent, aveugle, et sans esprit.

PERIMENE

Croyons-le sur sa foi, lui-même nous le dit.

990

SCELEDRE

Par moi fut sans raison Isabelle offensée.

PERIMENE

C'est Isabelle enfin ? Ton erreur et passée :
Va, je te la pardonne ; et pour tout châtiment,
Scélèdre, apprends de moi ce bon enseignement
De tenir en servant, mains, vue, et bouche closes,
D'ouïr sans écouter, voir sans voir toutes choses,
Ce qu'on sait l'ignorer, et se taire à propos ;
Voilà ce qui peut mettre un valet en repos.

995

SCELEDRE

Et c'est une leçon que je promets de suivre :
Que me commandez-vous ?

1000

PERIMENE

Adieu ; d'apprendre à vivre.

SCELEDRE

Rentrerais-je au logis il n'y fait pas trop bon ;
Cachons-nous dans la cave avecque le jambon.

SCÈNE V

Périmène, Palestrion, Placide.

PERIMENE

Le voilà retiré, comme je le demande,
Son esprit est gagné, que sa sottise est grande !
Sortez.

1005

PALESTRION

Est-il rentré ? La rue est-elle à nous ?

PERIMENE

Avancez hardiment.

PLACIDE

J'ai vu berner des Fous,
Mis je n'en vis jamais jouer un de la sorte ;
Quel plaisir de le voir planté contre la porte,
Faire la sentinelle, ajuster les verrous,
Visiter la serrure, et compter tous les clous ?
Phylazie a ravi, souffrez que je le die ;
Je pensais la voyant être à la Comédie ;
Elle a dessus nous tous cet honneur emporté,
Et gouverné la feinte avec subtilité.

1010

1015

PERIMENE

Je pense avoir du moins joué mon personnage.

PLACIDE

Vous avez fait merveille.

PALESTRION

Et des mieux pour son âge.

1020

PLACIDE

C'est ma confusion, c'est de quoi je me plains,
D'employer un vieillard parmi des songes vains ;
Vous donner ce travail ? J'en suis honteux, cher Hôte,
Je regrette vos soins, et rougis de ma faute.

PERIMENE

Vieillard ? À votre avis semblé-je si passé ?
J'ai de la vie encore, et ne suis point cassé ;
On ne trouvera pas sur mon front une ride ;
À cinquante ans je fais ce qu'à trente un Alcide,
Je ris, je vois, je marche, et fais ce que je veux.

1025

PALESTRION

Il n'a rien en effet de vieil que les cheveux.

1030

PERIMENE

Ma vieillesse, qui suit les plaisirs de la vie,
Ne souffre aucun des maux dont elle est poursuivie ;
On ne me vit jamais ni chagrin ni rêveur ;

Veut-on rire ? Je chante, et voilà mon humeur ;
J'aime la compagnie et suis peu solitaire ;
Je sais parler à temps, comme je sais me taire ;
Dans mon plus sérieux mon discours est gaillard.

1035

PLACIDE

Trouvez-moi dans Paris, encor un tel Vieillard ;
Son humeur passe tout, et n'est point convenable :
Mais tant de frais perdus dont je suis redevable.

1040

PERIMENE

Non non, vers un Ami le bien n'est pas perdu,
Aussitôt que donné je l'estime rendu,
Traiter nos ennemis, ou parer une femme
C'est la folle dépense, et qu'à bon droit je blâme ?
Tout le reste en bon lieu je le juge remis,
Et je prends à faveur d'obliger mes Amis,
Je leur tiens coffre, esprit, table et Maison ouverte ;
Je répute un bon gain ce qu'on croit une perte ;
Et de peur qu'autre objet trouble ma gaîté,
Je suis veuf sans enfants, sans soins, en liberté.

1045

1050

PLACIDE

Une si belle humeur mérite qu'on l'adore,
Notre siècle est de fer, et voilà qui le dore ;
C'est goûter les plaisirs dedans leur pureté,
Et tenir dans vos mains le bonheur arrêté :
Mais parmi les objets qui troubleraient votre aise
Vous comptez les enfants ; et qu'est donc Artelese ?

1055

PERIMENE

Artelese est ma Nièce, et je la tiens ici,
Plus pour me contenter que pour autre souci :
Je suis riche, on m'adore ; et tandis qu'elle espère
J'en ai tous les devoirs sans en être le Père.
Mais c'est trop discourir.

1060

PLACIDE

Cet homme est sans pareil.

PERIMENE

Songez à notre affaire, et tenons le conseil.

PALESTRION

Le conseil est tenu, l'invention nouvelle.

PLACIDE

Aurai-je Phylazie ; ah ! Ta promesse est telle,
Juge, Palestrian, que je puis l'enlever,
Que tu l'empêches seul.

1065

PALESTRION

Afin de la sauver :
Vous l'aurez ; mais bien plus, je veux que Matamore
Vous la donne lui-même, et qu'on le frotte encore.

1070

PLACIDE

C'est ce qu'on attendrait que de ton seul esprit.

PERIMENE

L'invention lui plaît ; courage, il en sourit.

PALESTRION

Il faut que je me serve encor de votre peine.

PERIMENE

En quoi ? Dis seulement.

PLACIDE

Excusez, Périmène.

1075

PALESTRION

Donnez ce diamant, tirez-le de vos doigts.

PERIMENE

J'ignore à quel dessein ; le voilà toutefois.

PALESTRION

Vous le saurez bientôt. Notre vain Capitaine
Lance à chaque regard une fièvre quartaine ;
Il le pense du moins, et que tel aujourd'hui
Tout le sexe le court et meurt d'amour pour lui,
Qu'il n'est coeur endurci qu'il ne réduise en cendre,
Que sa moustache encore est celle d'Alexandre.

1080

PERIMENE

Ce Narcisse plaisant est tel que tu le peins.

PALESTRION

Et sur ce fondement je bâtis mes desseins.
Ne saurions-nous trouver quelque femme jolie,
Jeune de bonne humeur, et subtile et polie ?

1085

PERIMENE

Sans battre du pays, sans en chercher ailleurs,
J'ai chez nous un visage, il sera des meilleurs.

PALESTRION

Qui ?

1090

PERIMENE

Ma Nièce Artelese ; elle n'aime qu'à rire :
Poursuis donc ; que peut-elle ? On n'a qu'à lui prescrire.

PALESTRION

Se feindre votre femme, et bien dissimuler,
Et que pour lui d'amour elle se sent brûler.

PLACIDE

Elle est certes d'esprit et de grâce remplie ;
Mais quoi ? La faire entrer dedans notre folie ?

1095

PERIMENE

Passons ; cela vaut fait.

PALESTRION

Une servante aussi.

PERIMENE

La faut-il jeune et belle ? On la peut prendre ici :
Phydippe est-elle propre ?

1100

PALESTRION

Ô la rare servante ?
Voilà tout notre fait, elle sera suivante.

PERIMENE

On ne pouvait choisir deux esprits plus rusés.

PALESTRION

Écoutez cette fourbe, et les en instruisez :
Je donnerai la bague au Roland Matamore
Comme gage d'amour d'un objet qu'il adore,
D'une que je feindrai mise sous son pouvoir,
Qui ne peut plus durer ni vivre sans le voir,
Et qui pour acheter cette faveur insigne
M'a fait tomber en main ce gage quoiqu'indigne :
Lui, qui croit que son nom suffit pour les tenter,
Qui se plaît dans le jeu, s'en laissera conter ;
Le succès sera tel qu'il est dans ma pensée.

1105

1110

PLACIDE

J'en voudrais déjà voir une fin avancée.

PERIMENE

Ces préceptes par toi leur seraient mieux donnés.

1115

(Parlant à son Maître.)

PALESTRION

Rentrez donc au logis, et me les amenez.
Quels desseins j'entreprends, quels troubles je suscite !
Plus nous allons avant, plus la chose m'excite ;
Que je vois devant moi de terre à remuer !
Mais j'aime ce travail, il faut continuer :
Je veux faire éclater aujourd'hui mon adresse,
Et que vous emportiez par jeu votre Maîtresse,
Quoi ? Je parle à moi seul ; il ne m'écoute pas :
Où portez-vous les yeux ?

1120

PLACIDE

J'admire ses appas ;
Vois vois, Palestrion, ce Soleil de mon âme,
Vois luire ses rayons, n'en sens-tu pas la flamme ?

1125

PALESTRION

Dites que d'eux encor ces lieux sont éclairés,
Ma foi, tous les Amants ont les sens égarés.

SCÈNE VI

Phylazie, Palestrion, Placide.

PHYLAZIE (*l'ayant entendu*)

Tu dis vrai ; leur folie est pourtant pardonnable ; 1130
C'est un vice sans faute, une erreur raisonnable,
Un poison sans venin, un beau dérèglement,
Un soleil sans lumière, un doux aveuglement.

PLACIDE

Qu'elle est en de beaux mots subtile et délicate !
Je lui remets ma cause elle est mon Avocate. 1135

PALESTRION

Sans Juges, sans témoins, tous deux au moindre accès
Vous videriez ensemble un amoureux procès.
Mais vous gêtez ce teint, retirez-vous du hâle,
Allez parler d'amour ailleurs dans une salle,
Car si Scélèdre. 1140

PHYLAZIE

Il dort, dans la cave enivré.

PLACIDE

Rentrons ; qu'il ait l'esprit de ce soin délivré ;
Aussi bien son travail est pour une autre pièce,
Puisque je vois sortir Périmène et sa Nièce
Je vous dirai la fourbe et pourquoi tout ceci. 1145

PHYLAZIE

Rentrons doncques, mon coeur, et laissons-les ici.

SCÈNE VII

Périmène, Palestrion, Artelese, Phydippe.

PERIMENE

Et bien, Palestrion, a-t-elle assez de charmes ?

PALESTRION

Il n'est coeur devant eux qui ne rendit les armes.

PERIMENE

Elle n'est pas en ordre.

PALESTRION

Ah ! Peut-elle être mieux,
Quand on l'aurait tirée et fait tomber des Cieux ?

1150

ARTELESE

C'est un grand saut déjà de première volée,
Avec peu de rebonds jusqu'où serais-je allée ?

PALESTRION

Cette autre aussi me plaît.

PHYDIPPE

Il serait dégoûté.

1155

PERIMENE

Elles ont de l'esprit autant que de beauté.

PALESTRION

Venons à notre fait, les avez-vous instruites ?

PERIMENE

Éprouve ; à ce sujet je te les ai conduites.

ARTELESE

Il n'est pas de besoin de tant d'enseignements ;

Je veux joindre à la fourbe encor mille ornements,

1160

Pour donner de l'amour à ce vain Matamore,

Lui présenter mon coeur, feindre que je l'implore,

Faire les yeux mourants, puis les noyer de pleurs,

Soupirer un hélas ; ajuster un je meurs,

L'appeler mon espoir, le Dieu de ma pensée,

1165

Montrer ouvertement une ardeur insensée ;

Lui faire offre de tout, lui présenter mon coeur

Attirer sa pitié par le nom de Vainqueur,

L'appeler foudroyant, raseur de Citadelles,

Le Mignon de la Cour, le favori des Belles,

1170

Le conjurer encor par des noms bien plus doux,

Gémir, baiser ses pas, embrasser ses genoux,

Pleurer dedans ses mains, en faire l'idolâtre,

Les dire par extase ou d'ivoire ou d'albâtre,

Ses yeux deux vrais Soleils, des rayons ses cheveux ;

1175

Est-ce assez pour gagner et son coeur et ses vœux.

PALESTRION

Qu'à feindre de l'amour cette fille est savante !

ARTELESE

Ce sont les moindres traits dont mon esprit se vante ;
Laisse-le-moi jouer, et crois qu'à ses dépens
Nous rirons jusqu'au bout, puisque je l'entreprends.

1180

PERIMENE

Voilà notre projet, et tout n'est que pour rire.

PALESTRION

Tout ira bien ; un point reste seul à vous dire,
Feignez d'être sa femme.

ARTELESE

À d'autres ; je le sais.

PALESTRION

Phydippe la suivante.

1185

PHYDIPPE

Écoute mon essai ;
Je la dirai mourir pour ce grand Capitaine,
Maîtresse du logis, femme de Périclès :
Qui pour lui témoigner qu'elle l'aime ardemment
Offre, avecque son coeur, par moi ce diamant ;

1190

Qu'en tes mains j'ai remis son espoir et ce gage,
Que par nous deux enfin cette amour se ménage.

PALESTRION

Traitez-le de respect.

ARTELESE

Trembler en l'abordant,
Feindre de m'éblouir, tomber le regardant,
Parler à demi-mots de crainte et de surprise ;
N'est-ce pas feindre assez.

1195

PALESTRION

Ah ! Qu'elle est bien apprise !

ARTELESE

Tu n'auras seulement qu'à seconder nos coups,
Livre-le dans nos mains.

1200

PALESTRION

J'y vais retirez-vous.

ACTE IV

SCÈNE I

Matamore, Palestrion.

MATAMORE

Courage, tour va bien ; en moins d'un tour de ville
Au seul bruit de mon nom j'en ai levé dix mille,
Hommes faits, gens de coeur, et de bonne façon,
Qu'un foudre ne pourrait ébranler de l'arçon ; 1205
Artotrogue laissé vers la Samaritaine,
Sous mon nom les assemble et les tient en haleine :
Avec eux j'ai couru cent fois tout l'Orient,
Et je les mène aux coups d'un visage riant,
Ils vivent dans Paris, l'un sur sa bonne mine, 1210
L'autre sur Durandal qui massacre, extermine,
Ces Filous panachés, ces batteurs de pavé,
Ces tireurs de manteaux ont le coeur relevé ;
Au premier mandement, et selon mes coutumes,
On me voit au milieu d'une forêt de plumes. 1215

PALESTRION

Êtes-vous le Phoenix, et le Roi des Oiseaux ?
Faites-vous pour voler, des Régiments nouveaux ?

MATAMORE

Je veux qu'au moindre mot de moi l'on voie
Plus de Mestres de Camp qu'on n'en vit devant Troie.

PALESTRION

Sans compter les goujats.

1220

MATAMORE

Crois qu'ils sont tous exquis,
En ai-je qui ne soient Barons, Comtes, Marquis ?

PALESTRION

Que sont donc vos valets ?

MATAMORE

Des Princes, des Monarques.

PALESTRION

Nous voilà glorieux sous de si belles marques.

1225

MATAMORE

Vous différez pourtant dans un semblable soin ;
Vous me servez de près, eux me servent de loin,
Vous dedans mon logis, où le devoir vous range,
Et les Rois seulement dans un pays étrange :
Rois, Sofis, Empereurs sont titres empruntés,
Et leur pouvoir n'agit que sous mes volontés ;
Je leur souffre le nom, combien qu'il me convienne ;
Seul on me dût nommer Archiduc dedans Vienne,

1230

Aux Indes grand Mogor, au Catay le grand Chan,
Et chez les Africains l'Abyssin Prête Jean,
Chez les Turcs grand Seigneur, grand Duc en Moscovie,
Empereur Marcoman dedans la Moravie,
Satrape grand Vizir, Bacha, Moufty, Sultan,
Sofi dedans la Perse, en Égypte Soudan.

1235

PALESTRION

Vous êtes donc ainsi Souverain des Princes ?

1240

MATAMORE

Je les laisse sous moi gouverner mes Provinces :
Il n'est point de pays où je sois étranger,
Turc à Constantinople, et More dans Alger,
Vrai Grec en la Morée, Indien dans la Chine.

PALESTRION

Naturel en tous lieux de mœurs, et d'origine.

1245

MATAMORE

Persan dedans Tauris, dedans Barne Abyssin,
Tartare à Kambalu, dans Lahor Mogorin
Naire dans Calicut, Mexicain dans Panames.

PALESTRION

Il a des corps partout, et partout autant d'âmes.

MATAMORE

Suédois dans Stocholme, et dans Prague Allemand,
Comme dans Londre Anglois, et dans Ostende Flamand,

1250

Croate Bossenois, Sclavon dans l'Illyrie.

PALESTRION

Hongre encore, ou plutôt roussin dans la Hongrie.

MATAMORE

Dans Musco Russien, et dans Dôle Comtois.

PALESTRION

Vous verrez à la fin qu'il sera chien d'Artois.

1255

MATAMORE

Polacre à Cracovie, et Toscan dans Florence.

PALESTRION

Mulet dedans l'Auvergne.

MATAMORE

Et vrai Gaulois en France.

PALESTRION

Âne dans l'Acadie.

MATAMORE

Angevin dans Durtal,
Normand dedans Rouen.

1260

PALESTRION

Coquin dans l'Hôpital.

MATAMORE

Gascon dedans Bordeaux, Romain dans l'Italie.

PALESTRION

Reste d'être Espagnol.

MATAMORE

À propos, je l'oublie ;
Je suis Diable en Espagne, et comme dans l'Enfer
J'y veux être connu seulement par le fer,
Ce fer qui les poursuit sur la terre et sur l'onde,
Qui détruit l'Univers et peuple l'autre monde :
Ce discours généreux recueille ma valeur ;
Brisons, brûlons, tuons, puisque j'entre en chaleur.

1265

1270

PALESTRION

Voilà cent légions sur le champ foudroyées.

MATAMORE

Çà, mes armes, pendard ; sont-elles nettoyées ?

PALESTRION

Quelles armes ?

MATAMORE

Comment ? Quelles armes ? Coquin ; 1275
Je vais grainer ton dos en peau de maroquin :
Quelles armes ? Dix mille.

PALESTRION

Où sont-elles ? Où prises ?

MATAMORE

Plus que n'en fourniraient vingt Paris, cent Venises :
Quelles armes ? Maraud ; ah ! Ventre. Toutefois 1280
C'est que le pauvre fat n'en a su faire choix ;
Leur nombre est infini : sais-tu ce qu'il faut faire ?
Va dans mon Arsenal en dresser l'inventaire ;
Tu trouveras mousquets, javelots, piques, dards,
Lances, cercles à feu, pots, grenades, pétards, 1285
Arquebuse, fusils, mousquetons, carabine,
Breteuils, berches, coursiers, fauconneaux, couleuvrines,
Hallebardes, estocs, coutelas, pistolets,
Sacres, bombes pierriers, orgues, mèche, boulets,
Bâles, clous, fourniments, bandoulières, fourchettes, 1290
Chaînes, carreaux d'acier, dés de cuivre, baguettes,
Haches, pelles, hoyaux, hanicroches, épieux,
Charges, bèches, mortiers, crochets, échelles, pieux,
Catulpes, distillats, escopettes, massues,
Rasoirs, poinçons, poignards, bayonnettes, tortues, 1295
Scorpions, brindestocs, dagues, brettes couteaux,
Espadons, brandaciers, masses-d'armes, marteaux ;
Quoi plus ?

PALESTRION

Des dents de Loups, et des mâchoires d'ânes.

MATAMORE

Fléaux, bâtons à deux bouts, arcs, flèches, pertuisanes, 1300
Bourguignotes, brassards, salades, halecrets,
Casques, plastrons, cuissots, morions sollerets,
Cottes de maille, armets, corcelets, épaulettes,
Écus, targues, pavois, boucliers, moignons, tassettes,
Cuirasses, gorgerins, manoples, gantelets, 1305
Rudelles, aubergeons, rudaches, mantelets ;
Et mille autres encor, dont je perds la mémoire ;
Monuments glorieux d'une insigne victoire.

PALESTRION

Qu'il se donne beau jeu ! Tout cela n'est que vent.

MATAMORE

Il faut ranger à part six flèches du Levant. 1310
Dix lames de Damas, d'Afrique une sagaie,
Cent canons de Forêts, vingt piques de Biscaye,
Deux Cimeterres Turcs, les armes d'un Soudan,
Des mousquetons Liégeois, des rouets de Sedan,
Un Pistolet de Reytre, un autre à la Valonne, 1315
Le coutelas de Mars, la hache de Bélonne,
Le Sabre de Galas, celui de Jean de Verth.

PALESTRION

J'y vais : mais l'Arsenal n'est pas encore ouvert.

MATAMORE

Ouvre-le.

PALESTRION

L'on ne peut, et les clefs sont perdues
Qu'il bâtit plaisamment des châteaux dans les nues,
Tout ce grand Arsenal si faux et si nouveau,
Est en petit volume, il le porte au cerveau.

1320

MATAMORE

Va, fais sans consulter ce que je te commande.

PALESTRION *(lui montrant le diamant)*

Un service d'amour près de vous me demande
D'un sujet d'où déjà ces arrhes sont venus.

1325

MATAMORE

Laissons Mars quelque temps, et songeons à Vénus.

PALESTRION

Celle qui vous adore est encore plus belle ;
Recevez ce témoin de sa flamme immortelle.

MATAMORE *(prenant le Diamant)*

Ô Dieux ! Le vif éclat ! Ce diamant est beau.

1330

PALESTRION

Ni pâle, ni céleste.

MATAMORE

Il est de fort belle eau :
Tu dis qu'il est venu ?

PALESTRION

De la plus belle Dame
Qui jamais de l'amour ait ressenti la flamme,
Le teint vif, l'oeil riant, seule digne de vous.

1335

MATAMORE

C'est la décrire belle.

PALESTRION

Et qui ressent vos coups.

MATAMORE

C'est dont Lucrèce à peine aurait pu se défendre.
Est-elle Damoiselle ?

1340

PALESTRION

Ah ! Que viens-je d'entendre,
Oserais-je autrement vous parler de ses feux,
À vous, qui méprisez les Reines et leurs vœux ?

MATAMORE

Riche ?

PALESTRION

Avecque Carrosse, et des mieux alliée.

1345

MATAMORE

Femme ? Ou veuve.

PALESTRION

Les deux, et veuve, et mariée.

MATAMORE

Quoi ? Cela ne se peut.

PALESTRION

Comment nommera-t-on
Une Aurore si jeune auprès d'un vieil Tython ?
C'est la femme, en un mot, du vieillard Périmène,
Et qui vous aime autant qu'elle a pour lui de haine.

1350

MATAMORE

Je ne l'ai jamais vue ; a-t-elle tant d'attraits ?

PALESTRION

Plus que l'on n'en remarque aux plus divins portraits.

MATAMORE

Sa beauté, sans la voir, est dans mon coeur empreinte :
Mais j'ai de ce vieillard quelque sorte de crainte.

1355

PALESTRION

Elle est démariée, et lui s'est retiré.

MATAMORE

Bon ; voilà le moyen le meilleur à mon gré :
Dis-moi, que ferons-nous de notre Phylazie ?
Si je suis ce dessein, je crains sa jalousie.

1360

PALESTRION

Un coeur est-il jaloux alors qu'il n'aime rien ?

MATAMORE

Elle ne m'aime point, non, je le connais bien ;
Je ne la résoudrai jamais à l'hyménée.

PALESTRION

Le soin de la ravoir à sa soeur amenée.

MATAMORE

Sa soeur ?

1365

PALESTRION

Sa mère encore, elles sont dans Paris.

MATAMORE

Pour se plaindre de moi ? Dis-tu vrai ? Tu souris ;
D'où pourrais-tu savoir qu'elles y sont venues ?

PALESTRION

Scélèdre encor le sait.

MATAMORE

Quoi ? Les avez-vous vues ?

1370

PALESTRION

Oui, sa soeur pour le moins qui la redemandait,
Et sa mère malade au logis l'attendait ;
Puisqu'ailleurs on vous aime, et qu'on la vient reprendre,
À quoi plus la tenir ? Il faudrait la leur rendre.

MATAMORE

L'occasion est belle, et pour moi j'y consens,
J'ai pour l'autre déjà des feux bien plus puissants :
Mais prends garde surtout en cette amour nouvelle
Que quittant celle-ci, l'autre me soit fidèle.

1375

(Phydippe paraît.)

PALESTRION

Fidèle ? Qui vous aime à l'égal de ses yeux,
Qui languit... Mais voici qui vous le dira mieux.

1380

MATAMORE *(voyant Phydippe)*

Est-ce elle ?

PALESTRION

Une suivante ? Elle est bien autre encore.

MATAMORE

Quel sera le Soleil, si telle est son Aurore ?

PALESTRION

J'ai tantôt de ses mains reçu ce Diamant ;
Elle vient demander s'il vous plaît.

1385

MATAMORE

Grandement :
Lui parlerai-je ?

PALESTRION

Non ; la voici qui chemine ;
Faites le sérieux, et tenez bonne mine.

SCÈNE II

Phydippe, Palestrion, Matamore.

PHYDIPPE (*bas à Palestrion*)

Voilà donc ce veau que nous voulons berner ;
Et bien, Palestrion, est-il temps de donner ?

1390

PALESTRION

Oui ; mais n'oubliez pas de la feindre enflammée.

PHYDIPPE

Mourante, si tu veux, et d'amour consommée ;

J'en dirai plus encor que tu ne m'as prescrit ;
Je louerai sa valeur, sa beauté, son esprit,
Ses éperons, son buste, et sa moustache encore,
Ne dirai qu'à genoux le nom de Matamore ;
Je draperai ce fou d'agréable façon.

1395

PALESTRION

Elle passe son maître, et lui ferait leçon ;
Vous avez pris le fait, vous êtes dans le style.

1400

PHYDIPPE

Va, plus d'instruction me serait inutile.

MATAMORE

Son entretien est long avecque mon Valet ;
Me voilà donc réduit à garder le mulet :
Que dit-elle ? Es-tu sourd ?

PALESTRION

Que sa maîtresse pleure,
Et que vous pouvez seul empêcher qu'elle meure.

1405

MATAMORE

Dis-lui qu'elle s'avance ; ah ! Dépêche ; autrement...

PALESTRION

Quoi ? Vous ferez le sot ? Que ce soit gravement ;
Faites le dédaigneux, rehaussez votre taille.
Il s'élève ; le fou ne voit pas que je raille :
Criez-moi, plaignez-vous que je produise ainsi

1410

Un qui ne prendrait pas des Reines à merci.

MATAMORE

M'enseigner mon métier ? As-tu l'âme si vaine ?

PALESTRION

Belle fille approchez ; considérez sa peine.

MATAMORE

Rendons moins effroyable et mon front, et mon port.

1415

PHYDIPPE

Paladin, grand Héros, des Princes le support.

MATAMORE *(lui tenant la main)*

Bien parlé ; levez-vous.

PHYDIPPE *(la lui baisant)*

Ah ! Seigneur, quelle grâce !

Telle fut autrefois la main du Dieu de Thrace,

Et j'ose bien, profane, aujourd'hui la toucher ?

1420

PALESTRION

Importune, arrêtez, gardez de le fâcher.

MATAMORE

Que me demande-t-on ? Vois comme elle est ravie.

PHYDIPPE

De passer avec vous le reste de la vie.

MATAMORE

Ce désir est trop haut.

PHYDIPPE

Oui, si c'était le mien ;
À peine ma Maîtresse ose espérer ce bien,
Elle qui vous chérit, elle qui vous implore.

1425

MATAMORE

Mille en font bien autant qu'un même soin dévore ;
Ma beauté m'est à chargez, ô l'importun fardeau !
Que le ciel me déplaît, de m'avoir fait si beau !

1430

PALESTRION

Cette Iris vient à vous de la part d'une Amante.

MATAMORE

Laquelle ? Elles sont trop ; leur nombre me tourmente.

PHYDIPPE

C'est une, dont l'amour s'honore infiniment
De ce que vous portez au doigt ce Diamant ;
C'est moi qui l'ai donné de sa part à votre homme,
Pour marquer d'un désir dont l'ardeur la consomme ;
En vous est son espoir, en vous est son secours.

1435

MATAMORE

Ne serai-je battu que de pareils discours ?
Tu m'exposes ainsi ? Puis-je répondre à mille ?
Que t'ai défendu ?

1440

PHYDIPPE

Beau Paris, son Achille,
Écoutez ses soupirs ne m'éconduisez pas,
Sauvez qui vous chérit, tirez-la du trépas,
Cupidon de la Cour, des Dames l'espérance.

MATAMORE

Leurs importunités me banniront de France.

1445

PALESTRION

Mais souffrez celle-ci pour la dernière fois.

MATAMORE

Et bien donc, qu'elle vienne.

PHYDIPPE

Ô grâce ! Ô douce voix !
Que je baise vos pas.

MATAMORE

Vois, de joie elle est folle.

1450

PHYDIPPE (*s'en allant*)

Je m'en vais la guérir d'une seule parole.

MATAMORE

Tout succède à mes vœux ; il me reste un souci.

PALESTRION

Quel ?

MATAMORE

D'ôter Phylazie, et l'envoyer d'ici ;
L'autre n'y peut entrer qu'elle n'en soit sortie.

1455

PALESTRION

Sa présence en effet troublerait la partie ;
Pour s'en défaire il faut la rendre à ses parents ;
Vous étouffez leurs cris et tous vos différents ;
Dites-lui qu'on vous offre un parti plus sortable,
Sinon plus beau, du mois plus riche et profitable ;
Qu'aujourd'hui vos parents l'emportent dessus vous :
Ne lui faites enfin qu'un traitement fort doux.

1460

MATAMORE

On ne saurait trouver occasion meilleure ;
Je suivrai tes avis : j'entre donc ; toi, demeure,
Afin de recevoir cette amante en ce lieu ;
Moi, je vais dire à l'autre un éternel adieu.

1465

SCÈNE III

Placide, Palestrion, Artelese, Phydippe.

PLACIDE

Qu'as-tu fait ? Les voici ; la proie est échappée.

PALESTRION

Cette bête sera sur sa piste attrapée.

ARTELESE

Je composais déjà mes gestes, mes regards ;
Et je l'allais nommer Hercule, Achille, Mars.

1470

PLACIDE

Quelques subtilités où vous puissiez atteindre,
Phydippe aura ma voix, vous ne sauriez mieux feindre.

PHYDIPPE

Je l'ai joué de vrai, mais assez plaisamment ;
Vous devez à mes pleurs ce glorieux Amant.

ARTELESE

J'étudiais cent traits derrière cette porte ;
Je le veux achever.

1475

PALESTRION

Attendez donc qu'il sorte ;
Il est allé dedans employer ses efforts
Pour vaincre Phylazie et la mettre dehors,

Il la presse de suivre et sa soeur et sa mère.

1480

PLACIDE

Quoi ? Lui-même l'en prie ? À cette heure j'espère.

PALESTRION

Il lui laisse emporter joyaux, nippes, habits.

PLACIDE

Dois-je donner créance à ce que tu me dis ?

PALESTRION

Tant ce nouveau désir le transporte, et le presse !

PLACIDE

Que je te dois de vœux, si j'obtiens ma maîtresse !

1485

ARTELESE

Je vois la chose aisée ; elle est dedans vos mains.

PLACIDE

Puis-je attendre un vrai bien parmi des songes vains ?

ARTELESE

Qu'importe, en l'acquérant, qu'un songe vous le donne ?

PALESTRION

Pour le reste, écoutez ce que je vous ordonne.

ARTELESE

Commande seulement ; nous voulons t'obéir.

1490

PALESTRION

Votre mari chassé, feignez de le haïr.

ARTELESE

Tu me redis en vain ce que je voulais faire.

PALESTRION

Dites-vous du logis Dame et propriétaire,
Afin de l'attirer chez vous plus sûrement.

ARTELESE

Je l'entends, et suivrai ce bon enseignement.

1495

PALESTRION (*à Placide*)

Et vous, pour retirer le bien qu'il vous dérobe,
Feignez-vous Commissaire et prenez en la robe ;
Que s'il en est refus, menacez ce mulet
D'une étable sous terre au petit Châtelet.

PLACIDE

Je veux faire des mieux ce plaisant personnage,
Sérieux, grave, rude en tout ce badinage ;
Ce jeu me plaira trop, je n'épargnerai rien,
C'est mon propre intérêt, il s'agit de mon bien :
Mais je ne juge pas qu'il soit fort nécessaire
D'employer en ceci ma main d'un Commissaire,

1500

1505

Puisqu'il la rend de gré, qu'on lui voit consentir,
Et qu'il la presse encor lui-même de sortir.

PALESTRION

L'invention n'est pas d'importance légère,
Pour la rendre il faut voir ou sa soeur, ou sa mère ;
On feindrait celle-ci, mais l'autre ne se peut.

1510

PLACIDE

Il a raison ; il faut vouloir tout ce qu'il veut,
Puisque c'est pour donner couleur à notre feinte,
Jouer mieux ce brutal et le tenir en crainte.

PALESTRION

Justement ; et le but n'est que de le jouer.

PLACIDE

Jouons-le, ton esprit ne se peut trop louer.

1515

PALESTRION

Ce n'est que pour le faire avec plus d'apparence,
En tirer du plaisir comme de l'assurance.

PLACIDE

Bien doncque, je dirai que sa mère et sa soeur
Demandent cet objet dont il fut ravisseur ;
Par là semblera vrai, si le fait se révèle,
Ce que nous avons feint de cette soeur jumelle :
S'il faut rire, rions : hurlons avec les Loups.

1520

PALESTRION

Voilà tout le dessein ; il sort ; retirez-vous.

SCÈNE IV

Matamore, Palestrion, Artelese, Phydippe.

MATAMORE *(à Palestrion)*

C'en est fait, grâce à Mars, l'y voilà disposée ;
J'emporte une victoire et grande et malaisée :
Phylazie est entrée enfin dans la raison,
Va suivre ses parents, et quitte ma maison.

1525

PALESTRION

Elle a donc bien pleuré.

MATAMORE

Comment ? À chaudes larmes,
Son coeur s'est mille fois perdu dans ces alarmes ;
Mais après mille vœux, soupirs, plaintes, et cris,
Comme invincible ailleurs j'ai gagné ses esprits :
J'ignorais ses transports, et combien elle m'aime ;
Tout lui demeure en don, ses hardes, et toi-même.

1530

PALESTRION

Quoi ? Vous m'avez donné ?

1535

MATAMORE

Toi-même, sans mentir ;

Ses prières m'ont mis au point d'y consentir.

PALESTRION

Puis-je quitter mon maître, un si grand Capitaine ?

MATAMORE

Ma parole est en gage.

PALESTRION

Ah ! Fortune incertaine !

1540

Ô malheur ! Quelle perte ai-je faite aujourd'hui ?

MATAMORE

Cette plainte me touche ; il en mourra d'ennui.

ARTELESE

Qu'il feint subtilement !

(Lui montrant ces filles.)

PALESTRION

Puisque c'est pour vous plaire ;

N'importe, mon malheur me tient lieu de salaire,

1545

Trop satisfait du bien que je vous ai causé :

Le voilà : je le rends à vos yeux exposé.

MATAMORE

L'Amérique est à toi, va, c'est ta récompense.

PALESTRION

Trêve de ces présents ; l'heure vous en dispense.

MATAMORE *(la regardant)*

Quel éclat de beauté ! Dieux ! Que viens-je de voir ?
Dois-je pas m'avancer, pour la mieux recevoir ?

1550

PALESTRION

Voudriez-vous de la sorte abaisser votre Altesse ?

MATAMORE

Sans doute elle est Baronne, ou Marquise, ou Comtesse.

PALESTRION

Souffrez qu'on vous recherche, et ne profanez pas
Pour un si bas sujet vos grandeurs et vos pas.

1555

ARTELESE *(à Phydippe)*

Commençons ; il m'a vue, et semble nous attendre.

PHYDIPPE

Élevez votre voix, pour mieux vous faire entendre.

ARTELESE

Clair Soleil de mes yeux, te puis-je regarder ?
Ah ! Phydippe, je tremble, et ne l'ose aborder ;
Mon coeur est froid de crainte, et d'amour tout de flamme.

1560

MATAMORE

Écoute : que d'amour, que de peur en son âme !

PHYDIPPE

Madame, de vos vœux, espérez bon succès ;
Il est courtois, affable, et de facile accès ;
Il s'est laissé fléchir à ma seule prière.

ARTELESE

Aurait-il mis pour toi son orgueil en arrière ?
On aborde, dit-on son trône et ses grandeurs
Par requêtes, placets, pages, Ambassadeurs.

1565

PALESTRION

Que vous avez gagné d'estime auprès des femmes !

MATAMORE

Puisque mon sort le veut, il faut souffrir leurs flammes.

ARTELESE

Me serait-il permis de lui dire (je meurs !)
Voudrait-il écouter mes soupirs, mes clameurs,
Lui qui se sent chargé des vœux de tant de Reines ?
Non, tu ne m'entretiens que d'espérances vaines.

1570

PHYDIPPE

Il méprise pour vous leurs titres, leurs appas.

ARTELESE

Tant de rares beautés pour un sujet si bas ?

1575

MATAMORE

Qu'elle est humble !

PALESTRION

Ou plutôt qu'elle est subtile à feindre !

ARTELESE

Phydidpe, c'est mon mal, hélas ! Que je dois craindre !
Lui, de qui la beauté fait leur souverain bien,
Trouvera mon visage horrible auprès du sien.

1580

MATAMORE

Afin de m'exalter comme elle se méprise !

ARTELESE

Sa créance est par toi prévenue et surprise ;
Tu m'auras trop louée, et par ce mauvais trait,
Ne trouvant rien en moi d'égal à mon portrait :
Ce Narcisse à l'abord froid, sans coeur, et sans zèle,
En me tournant le dos dira, (ce n'est pas elle.)

1585

PHYDIPPE

Croyez que ce Paris, en voyant votre teint,
Le trouvera plus beau que je ne l'ai dépeint :
Avancez hardiment.

ARTELESE

Vois ce que je hasarde.

1590

PHYDIPPE

J'espère bien pour vous ; courage, il vous regarde.

ARTELESE

Irai-je à ses genoux ? Irai-je l'embrasser ?

PHYDIPPE

Non, gardez le respect.

ARTELESE

Je me sens trop presser ;
S'il a le coeur d'Amant, et l'âme généreuse,
Il me pardonnera cette faute amoureuse.

1595

MATAMORE

Elle est folle d'amour ; je n'en suis guère mieux.

PALESTRION

N'en dites mot, montrez un front plus sérieux.

ARTELESE

Phydippe soutiens-moi ; quels traits, quels coups de foudre !
Je sens en un glaçon tout mon sang se résoudre.

1600

PHYDIPPE

D'où vous vient cette peur ?

ARTELESE

D'un seul de ses regards,
Ce sont des traits de feu, des lances, et des dards ;
Qui pourrait regarder ce Soleil sans nuages ?
Ah ! Soutiens-moi ; je tombe ; et n'ai plus de courage.

1605

PHYDIPPE

Comment l'auriez-vous vu, puisqu'il n'est pas ici ?

ARTELESE

Crois que si tu l'aimais tu le verrais aussi.

PHYDIPPE

Si je l'aimais ? J'en meurs, si j'ose vous le dire.

PALESTRION

Tout le sexe pour vous souffre un commun martyre.

MATAMORE

T'ai-je dis le sujet de ces feux inconnus ?
Je suis cousin d'Amour ; et neveu de Vénus.

1610

ARTELESE

Le vois-tu pas ? Phydippe ; avance la première ;
Je ne saurais souffrir l'éclat de sa lumière.

PHYDIPPE

Je vois ce demi-Dieu.

ARTELESE

Va donc le requérir,
Dis-lui qu'il ait pitié d'un coeur qu'il fait mourir.

1615

PHYDIPPE (*bas à Palestrion*)

L'avons-nous bien joué ?

PALESTRION

Des mieux.

PHYDIPPE

Laisse m'en rire.

MATAMORE

Que dit-elle ?

1620

PALESTRION

En pleurant que sa maîtresse expire.

MATAMORE

Et bien, je l'ai promis, je veux la soulager ;
Qu'elle approche.

PHYDIPPE

Elle n'ose.

MATAMORE

Il faut l'encourager.

1625

PHYDIPPE

Voyez comme elle tremble, et que son front est blême.

MATAMORE

Mille soldats armés devant moi font le même.

PALESTRION

Madame, avancez-vous ; César le veut ainsi.

ARTELESE (à genoux)

Tu me vois, grand Héros, soumise à ta merci ;
Prends pitié d'une Amante, et reçois ton Esclave,
Par ces pas que je baise et ces pieds que je lave :
Et vous, Ciel, permettez que j'adore à genoux
Le plus grand des mortels, le plus aimé de tous,
Matamore le beau.

1630

MATAMORE

Dieu me damne, elle tremble ;
Qu'elle a bien joint mon nom et mon surnom ensemble !
Levez-vous, je vous souffre, et ne vous puis haïr.

1635

ARTELESE

Ô Dieux ! Quels mots charmants me faites-vous ouïr ?

MATAMORE

Que me demandez-vous ? Et quelle est votre envie ?

ARTELESE

De vous voir, vous aimer tout le temps de ma vie, 1640
De vous rendre en un mot Seigneur de tous mes biens,
Engagés par Hymen sous de mêmes liens ;
Je sais que je suis vaine, et mon amour confesse
Que pour un tel honneur il faut être Princesse ;
Mais qu'est auprès de vous sceptre, ni qualité ? 1645
J'y prétends par amour et par fidélité ;
Mon ardeur vous promet des voluptés certaines,
Que ne pourraient donner ni Princesse ni Reines.

MATAMORE

Charbieux, elle a l'esprit égal à sa beauté :
Ah ! Je n'ai plus de coeur, vous me l'avez ôté ; 1650
Vantez-vous aujourd'hui d'avoir fait par vos charmes
Plus que tous les efforts des foudres et des armes ;
Prenez, possédez-moi, je m'accorde à vos vœux.

ARTELESE

Venez dans mon logis en arrêter les noeuds.

MATAMORE

Ventre ; cette maison me semble un peu suspecte. 1655

ARTELESE

Elle est mienne, en mon propre, et l'on vous y respecte.

MATAMORE

Je n'eus jamais de peur, mais je crains votre époux.

ARTELESE

Je suis démariée, et n'en ai point que vous,
Seule dans ce logis on me connaît maîtresse :
Venez en liberté, que je vous y caresse.

1660

MATAMORE

Je ne puis résister à de si doux appas,
J'y consens.

ARTELESE

Quelle grâce !

MATAMORE

Entrez ; je suis vos pas ;
Je vais chez moi donner un instant d'audience.

1665

ARTELESE

Quoi ? Me laisserez-vous languir d'impatience ?

MATAMORE

Non ; trente Ambassadeurs attendent ce moment ;
Mes ordres seront courts, j'aurai fait promptement.

ARTELESE

J'espère cette grâce ; ô l'heureuse journée !

Quel fruit n'attends-je pas d'un si noble hyménée ?

1670

PHYDIPPE

Vous aurez à milliers des Héros pour enfants.

PALESTRION

Ils naissent tous armés, et vivent huit cents ans.

MATAMORE

Huit cent ans ? Dis vingt mille.

PHYDIPPE

Oyez comme il allonge.

PALESTRION

J'en ai dit moins, de peur qu'on le tînt à mensonge.

1675

ARTELESE

Que le père vivra de ces enfants si vieux !
Combien à ses neveux donnera-t-il d'Aïeux ?
Il doit être immortel.

MATAMORE

Souffrez que je réponde ;
Je naquis deux mille ans, et plus, devant le monde.

1680

ARTELESE

Je suis morte, arrêtez, n'allons pas plus avant.

PALESTRION

Il connaît bien son âge, il en parle savant.

ARTELESE

Sortons d'entre leurs mains, sortons, s'il est possible.

PHYDIPPE *(lui faisant la révérence)*

Faites-la peu languir, Dieu des coeurs, l'invincible.

MATAMORE

Quelle Dame eut jamais de semblables transports !
Mais avant que d'entrer mettons l'autre dehors.

1685

ACTE V

SCÈNE I

PLACIDE (*habillé en commissaire*)

Qu'Amour met un Amant en des formes étranges !
Puissant Démon de feu, vois comme tu nous changes ;
Tu montres qu'il n'est rien d'impossible aux Amants
Pour aspirer au but de leurs contentements, 1690
Tu fais, comme il te plaît, de ces métamorphoses,
Sous ces formes on voit tes merveilles encloses ;
Et sans remplir le Ciel de l'erreur des mortels,
Ni transformer des Dieux, qui ne furent pas tels,
Quoiqu'ils se soient rendus indignes de leurs Temples 1695
Je ne rougirai pas d'imiter leurs exemples :
Donc comme on craint partout cette sorte de gens
Que l'on appelle Archers, Commissaires, Sergents ;
Me voilà Commissaire, au moins par artifice,
J'en ai déjà la robe, et j'en ferai l'office ; 1700
Réduit à ce métier que déteste un Amant,
Puisqu'Amour l'a voulu, faisons-le plaisamment ;
Par un même moyen il faut avec adresse
Jouer le Capitaine, et tirer ma Maîtresse :
Tout me vient à propos ; ils sortent, les voici : 1705
Choisissons notre temps, écoutons-les d'ici.

SCÈNE II

Matamore, Phylazie, Placide, Palestrion.

MATAMORE *(la mettant dehors)*

Arrêtez vos soupirs, vos larmes, et vos plaintes,
Vous me navrez le coeur, j'y ressens mille atteintes ;
Chairbieux, je suis réduit à pleurer comme un veau ;
Je ne l'ai jamais fait, et cela m'est nouveau.

1710

PHYLAZIE *(contrefaisant la pleureuse)*

Votre absence me tue, et le sort me convie
À pleurer ce malheur tout le temps de ma vie ;
Mes yeux sont des torrents que rien ne peut sécher ;
Perdrai-je pour jamais ce qui me fut si cher ?
Terre, Astres, hommes, Dieux !

1715

MATAMORE

Que sa douleur est forte !

PHYLAZIE

Quel siècle me rendra ce qu'un instant m'emporte ?
Des Princes le Phoenix, et le Dieu d'ici-bas ?
Je le perds, je le quitte, et ne pleurerais pas ?
Pleurez, pleurez, mes yeux, lâchez toutes vos bondes,
Le perdant perdez tout, et noyez mille mondes ;
Plombons cet estomac, arrachons ces cheveux,
Pour lier ce grand coeur vains et trop faibles noeuds ;
Impuissante beauté, dont jadis orgueilleuse
Par son choix seulement je semblais merveilleuse,
À quoi ce teint de rose, et ces traits superflus,
Qui charmèrent son coeur, et ne le touchent plus ?

1720

1725

Puis-je encore garder mes mains à d'autre usage
Qu'à déchirer ce front, et gâter ce visage ?

MATAMORE

Elle me fait mourir.

1730

PHYLAZIE

Et vous, superbes yeux,
Qui voyez à dédain et la terre, et les Cieux,
Privés de ce Soleil, dont la flamme est si claire,
Quels objets verrez-vous qui puissent plus vous plaire ?
Feux éteints, feux coulants, yeux, humides flambeaux,
Sortez, suivez mes pleurs, perdez-vous dans ces eaux,
Qu'une éternelle nuit me couvre la paupière,
Crevons, arrachons-les, éteignons leur lumière.

1735

(Il tire l'épée.)

MATAMORE

Retiens, arrête-là ; sa main dans sa langueur
En offensant ses yeux m'arracherait le coeur :
C'en est fait, il me quitte, et j'expire à cette heure ;
Quelle honte à mes jours que tout pleurant je meure !
Ma valeur, mes exploits mes triomphes passés
Par une lâche fin seront-ils effacés ?
Mon ennemi caché dedans moi me surmonte,
J'ai dompté l'univers, et la pitié me dompte :
Non non, s'il faut pleurer ne pleurons que du sang ;
Ne pleurons point du tout, c'est sortir de mon rang ;
Ah, ventre ! Qu'ai-je fait ? Ce point me déshonore ;
Parques, retirez-vous, connaissez Matamore,
Vite, ou ce fer tout prêt de vous anéantir

1740

1745

1750

Si l'on ne me connaît me fera bien sentir.

PALESTRION

Dieux ! Que voulez-vous faire ? Et pourquoi cette épée ?

MATAMORE

Déjà Cloton s'enfuit, Lachesis est frappée.

PHYLAZIE

Qu'a-t-il ? Palestion ; je tremble à ce propos.

1755

MATAMORE

Un seul de mes regards suffit pour Atropos.

PLACIDE

Il est temps d'avancer. Quel Démon le possède ?

MATAMORE *(voyant Placide)*

Tout l'enfer est ému, Pluton vient à leur aide.

PLACIDE

Ah ! Quelle extravagance ? Ô l'agréable jeu !
Il souffle, il sue, il fume, il s'est mis tout en feu ;
Il escrime dans l'air, combat contre son ombre,
Et croit en être aux mains sur le rivage sombre :
Arrêtons-le, tout doux, Capitan, rengainez.

1760

MATAMORE

Ah ! Chairbieux !

PLACIDE

J'ai souvent de tels fous enchaînés.

1765

MATAMORE

Me tenir ces propos ? Quel est ce téméraire ?

PLACIDE

Un pilier de Justice, en un mot Commissaire.

MATAMORE

Des guerres volontiers ?

PLACIDE

Non non, du Châtelet.

MATAMORE

Il me prend pour un fat, parlez à mon valet.

1770

PLACIDE

Je dois parler à vous, n'échauffez pas ma bile,
Ou je vous montrerai que ma robe est habile,
Qu'une plume en ma main fera bien plus d'effet
Qu'une estocade au poing d'un maraud si parfait.

MATAMORE

Voyez ce vermisseau, dont l'orgueil est sans bornes,
Il vante sa coquille et veut montrer les cornes ;
Mais ventre, ma fureur va mettre d'un revers

1775

Commissaires, Sergents, et Diables à l'envers.

PLACIDE

Je sais quelle est ma charge ; après ma procédure
J'ai de quoi me venger des propos que j'endure :
Je vous commande donc, et de la part du Roi.

1780

MATAMORE

Que me vaut ce grand Prince ? A-t-il besoin de moi ?

PLACIDE

De remettre en mes mains une fille étrangère
Enlevée à Maastricht, et que cherche sa mère ;
Autrement.

1785

MATAMORE

La voilà, je la rends librement
Sans arrêt, sans exploit, et sans commandement.

PLACIDE

Qu'il se hâte à ce coup lui-même d'en faire offre !
Il prévient la menace, il a peur qu'on l'encoffre,
Il craint le Châtelet ; changeons-lui cette peur,
Battons-le d'autres coups, voyons s'il a du coeur.

1790

MATAMORE

Épargnez désormais les hommes de ma sorte.

PLACIDE

Or sus, mettrai-je bas la robe que je porte ?

MATAMORE

Non, il n'est pas besoin ; j'ai quitté mon courroux.

PLACIDE

Non pas moi, qui connais comme on punit les fous,
Et qui sait quand l'honneur dans mon âme l'allume,
Manier une épée aussi bien qu'une plume.

1795

MATAMORE

Chairbieu, il a du coeur.

PLACIDE

Si toi-même a du sang,
Ce fer l'ira chercher jusque dedans ton flanc.

1800

MATAMORE

Mon seul aspect à tous inspire ce courage.

PLACIDE

Voyons doncque le tien.

MATAMORE

Il veut faire carnage.

PLACIDE

Un moment suffira pour vider nos discords.

MATAMORE

Ces diables ont pour queue et Sergents et Records ;
Je ne veux pas sur eux déshonorer mes armes ;
Je me sens faible aussi, j'ai trop versé de larmes.

1805

PLACIDE

Ton courage te manque, et te laisse perclus ?

MATAMORE

Je l'ai tant inspiré qu'il ne m'en reste plus.

PLACIDE

Ma générosité n'était donc qu'empruntée.
Mais j'aurai trop longtemps cette fille arrêtée :
Madame, suivez-moi.

1810

PHYLAZIE

Comment puis-je partir ?
Que je l'embrasse donc avant que de sortir :
Délices de mes yeux, ô ma vie ! Ô mon Âme !
Vous puis-je dire adieu. Soutenez-moi je pâme.

1815

MATAMORE

Elle tombe en effet ! Secourons-la ; de l'eau.

PLACIDE *(la tenant et la mettant à terre)*

D'une parfaite amour ô prodige nouveau !
Madame, efforcez-vous ; on dirait qu'elle expire,
Et dans cette faiblesse encore elle soupire.

1820

PALESTRION *(à Matamore)*

Laissez-la revenir ; écarterez-vous un peu,
Ils s'embrassent ; leurs coeurs se plaisent à ce jeu.

MATAMORE

Que je plains son départ, que sa douleur me touche !
Mais ce consolateur est bien près de sa bouche.

PALESTRION

Ils pourront tout gâter.

1825

MATAMORE

Laissez-la, levez-vous.

PLACIDE

Elle n'a battement de poumon ni de pouls,
Et cherchant de sa vie apparence certaine
J'essayais si sa bouche aurait encore haleine :
Mais courage, à ce coup la voilà qui revient.

1830

(Voyant le Capitan tourné de l'autre côté.)

PHYLAZIE

Qui m'a rendu le jour ? Où suis-je ? Qui me tient ?

Un homme m’embrasser ? Suis-je en moi-même encore ?
C’est donc toi ? Mon Soleil !

PLACIDE

C’est donc toi ? Mon Aurore !

PHYLAZIE

Sais-je bien feindre ?

1835

PLACIDE

Et moi sais-je bien m’excuser ?

PALESTRION

De crainte qu’il les voie il le faut amuser.

MATAMORE

Que dis-tu ? Parle à moi.

PALESTRION

Que par cette faiblesse
Phylazie a montré combien l’amour la blesse.
Qu’il va faire le vain ! Mais ce n’est pas pour lui.

1840

MATAMORE

Ma beauté prend son temps, j’en triomphe aujourd’hui.

PHYLAZIE

Ménageons ces plaisirs, il vaut mieux se contraindre.

PLACIDE

Quoi ? Si proches du port qu'avons-nous plus à craindre ?
Palestrion, mon coeur, nous cache et l'entretient.

1845

PHYLAZIE

Écoutons leurs discours, ce doux jeu me retient.

MATAMORE

Son amour semble naître alors qu'elle me quitte ;
On ressent tôt ou tard mes traits que rien n'évite :
Parbieu, je m'étonnais de sa grand froideur ;
Elle brûlait pourtant d'une secrète ardeur.
As-tu pris du logis tout ce que je lui donne ?

1850

PALESTRION

Le voilà. Mais faut-il que je vous abandonne ?
Quel adieu puis-je dire, et de quelle façon ?

MATAMORE

Il pleure, Dieu me damne ; il était bon garçon ;
Je connais sa bonté que j'avais soupçonnée.

1855

(Bas.)

PALESTRION

Vous la connaîtrez mieux après cette journée ;
Mais bien d'autre façon que le fou ne l'entend.
Vous rêvez.

MATAMORE

Sur un point qui me semble important ;
Et c'est à ton sujet, et pour ton avantage.

1860

PALESTRION

Vous perdant, quel bonheur peut flatter mon courage ?
La liberté, les biens ne peuvent m'assouvir ;
Régner partout ailleurs c'est moins que vous servir.

MATAMORE

Combien peu s'en faut-il que je ne le contente !
Qu'il est à mon humeur ! Retenons-le, il me tente,
Faisons-lui cette grâce.

1865

PALESTRION

Ah ! Gardez-vous en bien ;
Je considère plus votre honneur que mon bien :
Que dirait-on de vous ? Quoi ? Manquer de parole ?
Un dont la voix tient ferme et l'un et l'autre pôle,
Sur qui les Empereurs font la guerre, ou la paix ?

1870

MATAMORE

Bien jugé je ne puis : va-t'en donc désormais.

PALESTRION

Adieu, dompteur des Rois.

MATAMORE

Songe à la bien conduire.

PALESTRION *(bas)*

Faisant le bon valet j'ai failli de me nuire.

1875

MATAMORE

Commissaire, tout doux.

PALESTRION *(bas)*

Arrêtez vos transports.

MATAMORE

Sans doute il pense faire une prise de corps ;
Vous la serrez de près.

PHYLAZIE

Je tombe, s'il me laisse.

1880

PLACIDE

C'est que je la soutiens dedans cette faiblesse.

MATAMORE

Allez donc, Phylazie ; adieu ; consolez-vous.
Entrons où l'on m'attend.

PHYLAZIE *(le voyant entrer)*

Adieu Prince des fous.

PLACIDE

Vous deviez demander au Roi des Capitaines

1885

Pour essuyer vos pleurs des mouchoirs par douzaines ;
Vos yeux ont devant lui fait un si grand ruisseau
Qu'il croit que vous irez jusqu'en Flandre par eau.

PALESTRION

Vous n'irez pas si loin ; retirons-nous ensemble.

PHYLAZIE

À peine eût-on mieux le berner, ce me semble.

1890

PALESTRION

Vous faites votre charge, et tout ce qui s'ensuit.

PLACIDE

Entrez donc par derrière ; on sort ; j'entends du bruit.

SCÈNE III

Matamore, Périmène, Placide.

MATAMORE

Sur l'enclume du dos on me bat la cuirasse,
Me voilà tout froissé ; mon Seigneur, hé de grâce.

PERIMENE

Grâce ? N'en attend point ; tu mourras.

1895

MATAMORE

Je le crois ;

Mais devant mon trépas de grâce écoutez-moi.

PERIMENE

Quoi ? Que me diras-tu ? Que ma femme est jolie,
Sa beauté ravissante, et sa grâce accomplie ;
Qu'elle porte en ses yeux d'inévitables traits ; 1900
Qu'elle a gagné ton coeur par ses moindres attraits,
Que sa possession vaut un sceptre, un Empire,
Que c'est l'honnête but où ton amour aspire,
Que je te devrais mettre auprès d'elle en mon lit :
Suborneur, impudent, infâme, est-ce assez dit ? 1905
Quelles autres raisons, quels discours, quelle excuse ?
Dis que je suis aveugle, et dis que je m'abuse,
Que je ne t'ai point vu près du lit caresser,
Tenter chez moi ma femme, et d'amour la presser ;
Dis que tu lui montrais à gagner des batailles, 1910
À donner des assauts et forcer des murailles ;
Cherche un autre prétexte encore si tu veux :
Mais le fait parle seul et découvre tes vœux ;
Tout mon logis connaît tes appétits infâmes :
Quoi ? Doncque suborneur, tu cours après nos femmes ? 1915

MATAMORE

On m'est venu chercher et prier instamment.

PERIMENE

Oui, de baiser ma femme ? Ô Dieux ! Frappez ; il ment.

MATAMORE

Laissez-moi donc parler, donnez-moi quelque trêve.

PERIMENE

Ma femme t'a prié ? menteur, dis, parle, achève.

MATAMORE

Elle et sa Damoiselle ici m'ont attiré,
Pour conclure un Hymen qui semblait assuré.

1920

PERIMENE

Hymen ? Avec ma femme ?

MATAMORE

Elle se disait veuve ?

PERIMENE (*à ses valets*)

Redoublez : quel mensonge et quelle excuse il trouve !

MATAMORE

Je ne trouve en effet que malheur et des coups ;
On me roue ; ah ! Pardon ! Je l'implore à genoux.

1925

PERIMENE

Cessez.

PLACIDE

Le voilà mis en mauvaise posture :
Allons ; c'est trop laisser un homme à la torture.

PERIMENE

Voici le Commissaire, arrivé tout à temps.

1930

MATAMORE

Ma mort est assez assurée, à ce coup je l'attends.

PLACIDE

Quel tumulte nouveau dans ce lieu me rappelle ?
Châtions ce sujet d'une plainte éternelle ;
Ce fanfaron mutin, à se perdre obstiné,
N'aura point de repos qu'il ne soit enchaîné :
Quel désordre ? Ah ! Voici le corrupteur des belles.

1935

MATAMORE

C'est le même Corbeau ; qu'il a de longues ailes !
Ce diable va partout.

PERIMENE

Il se juge perdu.

MATAMORE

Je tremble, je frissonne ; ah ! Me voilà pendu ;
Il vengera sur moi mille injures données ;
Je ne vois que disgrâce et misère enchaînées ;
Il me va condamner, et prévôtablement.

1940

PLACIDE

Non non, ne tremble point ; tu mourras noblement.

MATAMORE

Par les armes ?

1945

PERIMENE

Je ris de voir comme on le joue.

PLACIDE

Oui, sur un grand bouclier qui servira de roue.

PERIMENE

J'en ai quelque pitié ; révoquez cet arrêt.

PLACIDE

Tu reconnais assez que ton supplice est prêt ;
Une chose pourtant te peut sauver la vie.

1950

MATAMORE

Quelle ? J'accomplirai de tous points votre envie.

PLACIDE

D'oublier le passé, de n'y songer jamais.

MATAMORE

Je le tiens oublié.

PLACIDE

Jure encore, et promets.

MATAMORE

Quoi ? Mais sans le savoir, je promets, je le jure.

1955

PLACIDE

De ne te ressentir sur aucun de l'injure.

MATAMORE

J'en jure par le Styx ; c'est un serment trop bas,
Pour jurer dignement ; j'en jure par ce bras.

PLACIDE

De n'entreprendre rien jamais sur Phylazie.

MATAMORE

Elle est mise déjà hors de ma fantaisie.

1960

PLACIDE

Ni sur Palestrion, ni contre ce vieillard.

MATAMORE

Oui, je vous le proteste et sans feinte et sans fard ;
Je suis trop généreux, j'aime mon adversaire,
Je lui pardonne tout.

PLACIDE

Encore au Commissaire.

1965

MATAMORE

Au Diable, à ces Bourreaux, qui m'ont mis en ce point,
Qui m'ont si rudement chamarré mon pourpoint.

PERIMENE

À ces conditions ta faute t'est remise ;
Et sans certain respect on t'eût mis en chemise.

PLACIDE

Vous voilà maltraité ; songez dans vos travaux 1970
Que ce n'est qu'aux grands coeurs à souffrir les grands maux.

MATAMORE

Chairbieux, vous dites vrai, ce point seul me console.

PERIMENE

Voyez, voici de quoi tenir votre parole.

SCÈNE IV

Palestrion, Périmène, Artelese, Matamore, Scélèdre, Placide, Phylazie, Phydippe.

PALESTRION (à Périmène)

Bien battu ?

PERIMENE

D'importance. 1975

PALESTRION

Il est bien embrouillé.

ARTELESE (*saluant Matador*)

Voyons. Humble salut à vous, Roi dépouillé.

MATAMORE

Tout nu, battu, réduit à faire ici la grue,
Sous quel nom glorieux encore on me salue !
C'est comme ma vertu reluit de toutes parts ;
Que ce serait-ce, ajoutant ma mine et mes regards ?

1980

SCELEDRE (*jure au bout du Théâtre*)

J'ai bien filé j'en tiens, j'en ai dans la caboche ;
J'ai failli de tomber ; ma foi, c'est que je cloche ;
J'ai bien dormi, ronflé pour le moins pour huit jours,
Oublié dans le vin mon maître et ses amours,
Le nom de Phylazie et celui d'Isabelle ;
Que mon maître, s'il veut, les change et les démêle :
Mon esprit est sans peur, et mon corps sans soutien,
Et si l'on me pendait ; je n'en sentirais rien.

1985

PALESTRION

Il a haussé le coude et s'est peint le visage ;
Il tombe ivre à vos pieds.

1990

MATAMORE

C'est qu'il me rend hommage,
Mais un hommage grand et qui n'est pas commun.

PLACIDE

Il prendra son haleine encor pour du parfum.

MATAMORE *(donnant du pied à Scélèdre)*

Lève-toi.

1995

SCELEDRE

Qu'ai-je ouï ? Que vois-je ? C'est mon Maître.

MATAMORE

Merveille ! En cet état me peut-on reconnaître ?

PHYLAZIE

Pour être connu mieux, il vous faut, maître fou,
Bonnet vert, et marotte, et sonnettes au cou.

MATAMORE

N'est-ce pas Phylazie ? Ô Dieux ! Et d'où vient-elle ?

2000

SCELEDRE

Phylazie ? Il est ivre ; ah ! Non c'est Isabelle.

MATAMORE

Isabelle ? Quel nom ? De quoi me parles-tu ?

(Il tourne et la regarde d'un et d'autre côté.)

SCELEDRE

D'une soeur, sa jumelle : ah ! Que vous avez bu !
Plus je la vois pourtant, plus mon âme est saisie ;
De là c'est Isabelle, et d'ici Phylazie ;
Sont-ce deux ? N'est-ce qu'une ?

2005

PERIMENE

Ô le niais plaisant !

PHYLAZIE

Tantôt nous étions deux, ce n'est qu'une à présent.

SCELEDRE

Qu'est-ce que tout ceci ? Que faut-il que je die ?
Je pense que l'on joue ci la Comédie.

2010

(Il met bas sa robe et caresse sa maîtresse.)

PLACIDE

Oui, dont ton personnage est des plus beaux de tous ;
Je m'en vais l'achever.
Mon coeur, embrassons-nous,
Finißons à ce coup cette agréable feinte,
Et montrons notre amour sans peur et sans contrainte,
Le ciel rit à nos vœux, tout obstacle est ôté.

2015

PHYLAZIE *(la baisant)*

Commençons donc l'hymen par cette privauté.

MATAMORE

Comment ? Il la caresse ; arrêtez Commissaire ;
Encor devant mes yeux ?

SCELEDRE

Et bien ? Laissez les faire ;
C'est sa soeur Isabelle avecque son Amant ;
Je les ai vus tantôt se baiser autrement.

2020

MATAMORE

Comment ? Tu les as vus ?

SCELEDRE

Oui, vous le pouvez croire ;
Je les ai vus ; le vin remet tout en mémoire.

2025

PERIMENE

Tout s'est passé chez moi, vous le pouvez savoir ;
Capitaine, on vous joue, il est temps de le voir :
Après ce jeu plaisant Placide a sa maîtresse.

MATAMORE

Comment ?

PERIMENE

Ne dites mot ; quelle est votre promesse ?

2030

PALESTRION

Le tour est des meilleurs, et c'est moi qui l'ai fait.

MATAMORE

Ah ! Pendard. Mais je crains ces Bourreaux en effet.

PLACIDE

Crains plutôt que ce bras ne t'arrache la vie,
D'avoir, comme un voleur, cette fille ravie ;
Et que pour te punir de cet acte effronté
On n'amène celui que j'ai représenté :
Tu la disais captive, et tu l'as enlevée.

2035

MATAMORE

Telle, ou non ; je la rends comme je l'ai trouvée,
Aussi belle, aussi chaste, en aussi bon état.

PLACIDE

C'est excuser fort bien un pareil attentat.
Crois-tu que ce discours apaise ma colère ?
J'ai conduit en ces lieux et sa soeur et sa mère ;
C'est moi qui la demande, et qui suit son Amant,
Qui te la veux ôter, mais généreusement.

2040

MATAMORE

Plus généreux encor de gré je vous la quitte.

2045

PLACIDE

Un coup d'épée au moins, pour voir qui la mérite ;

Je ne veux l'obtenir que de cette façon.

MATAMORE

Je ressens de nouveau dans mon coeur un glaçon.

PLACIDE

Reprends donc ton épée ; il faut que je l'obtienne.

MATAMORE

Je n'en veux point d'emprunt, celle-ci n'est plus mienne ;
Et d'ailleurs je la tiens profanée en leurs mains.

2050

PLACIDE

C'est payer à ta mode ; et tes discours sont vains.

MATAMORE

Ce Diable me poursuit d'une étrange manière :
Pour éviter les coups de sa fureur dernière,
Il reste un beau moyen qui ne manquera point ;
Fuyons, je suis léger, et de plus en pourpoint.

2055

PERIMENE *(le voyant prêt de fuir)*

Laissez-le, achevez mieux cette heureuse journée ;
Venez dans mon logis accomplir l'hyménée.

PLACIDE

Allons.

(Placide, Phylazie, Périmène, Palestrion, et les valets rentrent.)

PHYLAZIE

Entrons, mon coeur.

2060

ARTELESE

Qu'il demeure étonné !
Jamais nouveau mari ne fut mieux étrenné :
Adieu donc, cher Époux, adieu, mon espérance.

MATAMORE

Que ce respect me plaît, et cette révérence.

PHYDIPPE

Permettez-moi l'honneur, pour mes derniers emplois,
D'ôter vos éperons.

2065

MATAMORE

Il n'appartient qu'aux Rois.

ARTELESE

Quoiqu'il ait ressenti sa vanité punie,
Il rentre en son humeur, laissons-le en sa manie.

MATAMORE *(les voyant tous sortir)*

Le champ m'est demeuré, je suis victorieux ;
Quels lauriers ne sont dus à mon front glorieux ?
L'ennemi qui s'enfuit m'abandonne la place.

2070

SCELEDRE

Laissé battu, tout nu, voilà comme il les chasse :
Ô la rare valeur !

MATAMORE

Suivez-moi donc, Soldats ;
Retirons-nous en troupe, allons au petit pas.

2075